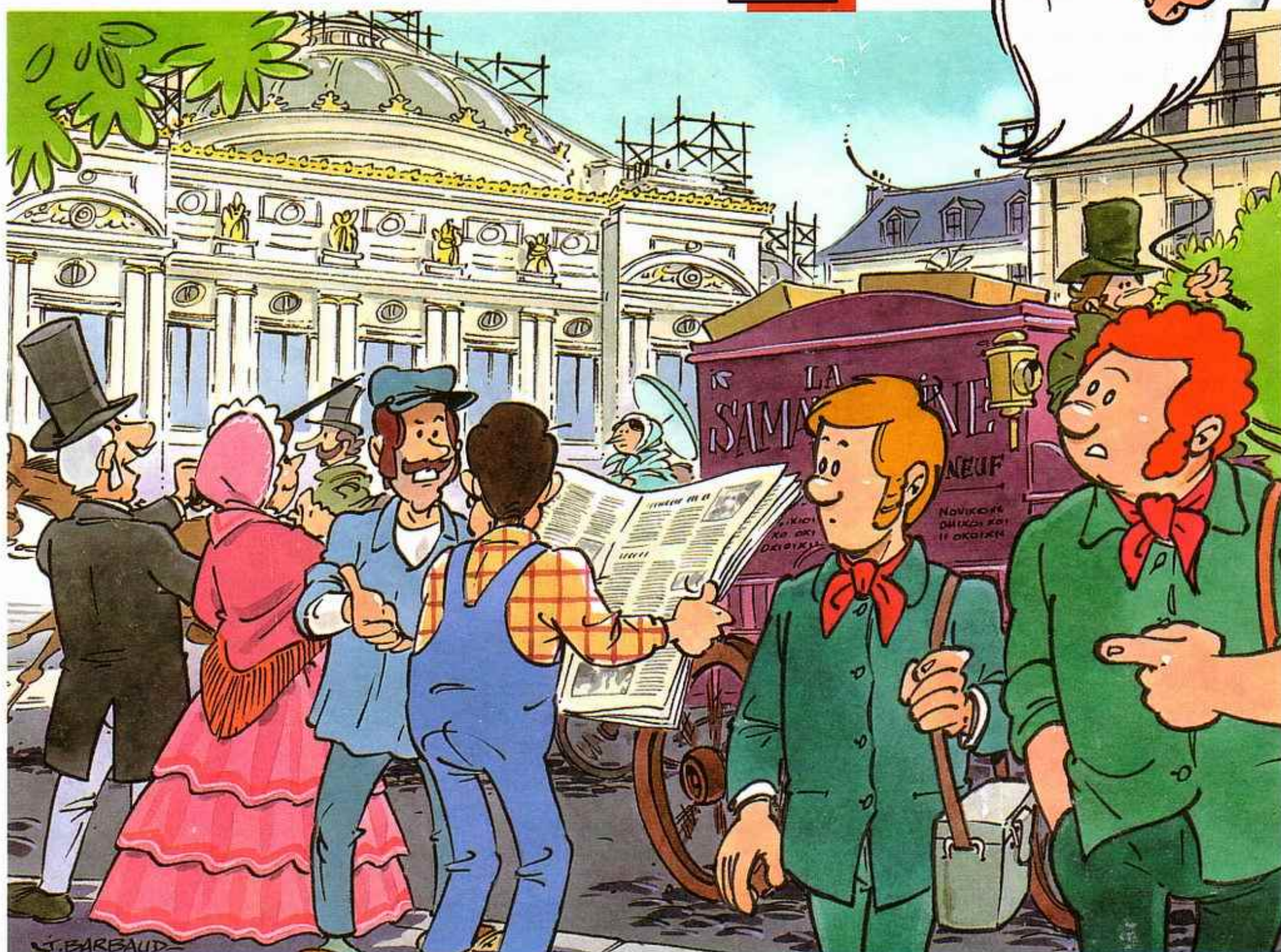
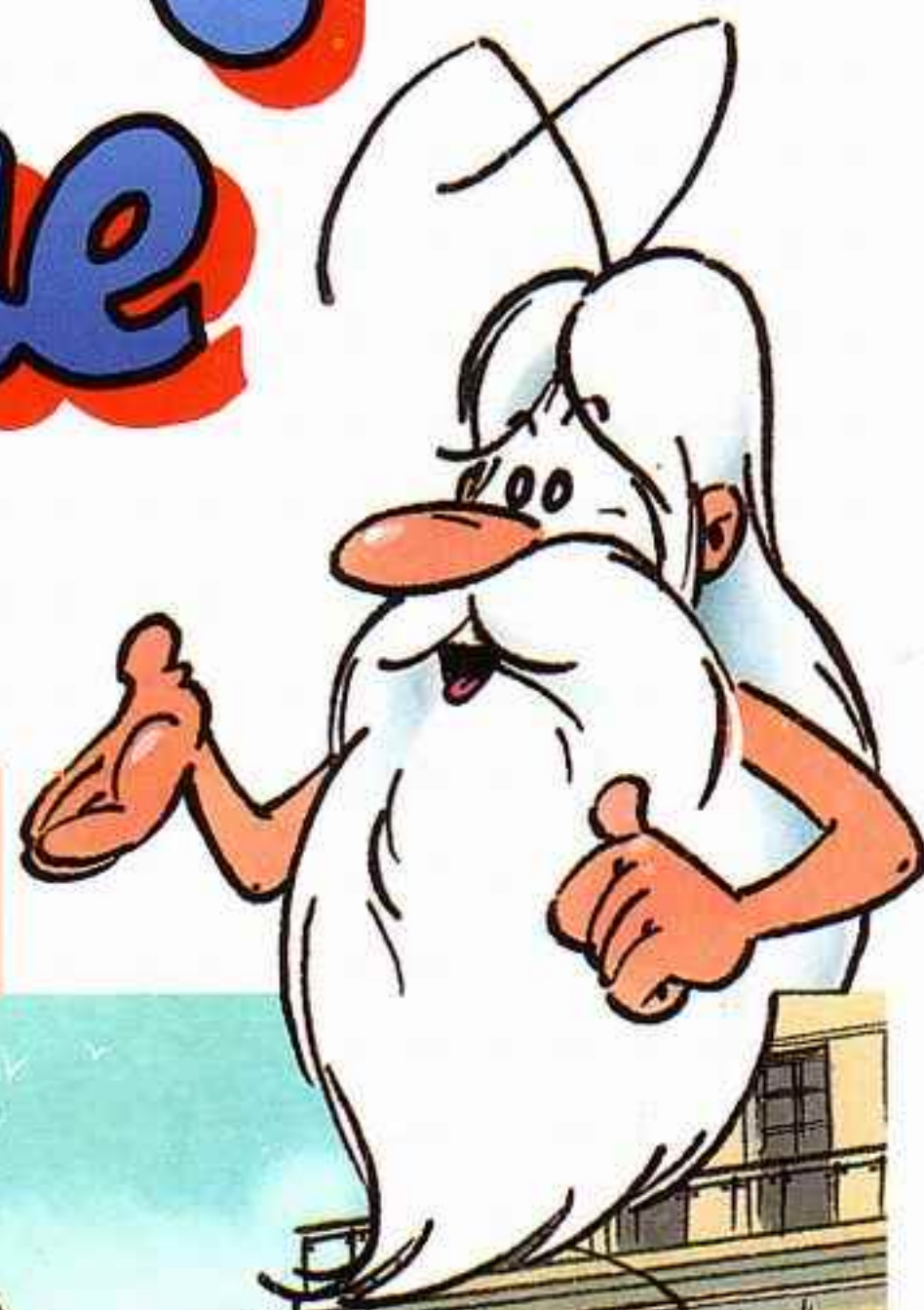


il était une fois l'Homme

**LE PRINTEMPS
DES PEUPLES**

37



FABBRI-HACHETTE





Pierrot



Pierrette



Le Gros



Le Nabot



Le Teigneux



Petit Gros



Petite Pierrette



Petit Pierre

Ils vous font voyager à travers l'histoire de l'homme...



Maestro

1789 Prise de la Bastille	1804 Sacre de Napoléon 1 ^{er}	1813 Stephenson invente la machine à vapeur	1848 Mouvements libéraux dans toute l'Europe	1914 Début de la Grande Guerre	1927 Lindbergh traverse l'Atlantique en avion	1933 Avènement du régime national socialiste	1939 Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale	1969 Premiers pas de l'homme sur la lune	1989 Chute du mur de Berlin	1991 Guerre du Golfe
1786 Mozart compose les Noces de Figaro d'après Beaumarchais										
1776 Indépendance des Etats-Unis	-3000 Naissance de l'écriture à Sumer	-2800 Première Pyramide d'Egypte à Saqqarah	-1500 Apogée de la civilisation crétoise	-1200 env. Moïse reçoit les Tables de la Loi	-753 Fondation de Rome par Romulus et Remus	-536 Naissance de Siddharta Gautama (le Bouddha)	-457 A Athènes, réformes démocratiques de Périclès	-44 César, imperator de Rome	0 Début de l'ère chrétienne	
1682 Avènement de Pierre 1 ^{er} de Russie	-8000 Apparition de l'agriculture au Proche-Orient								395 Byzance, capitale de l'empire d'Orient	
1661 Mort de Mazarin, Louis XIV règne seul	-15000 Lascaux, apogée de l'art rupestre	-450000 L'homo erectus maîtrise le feu	-4 millions Les australopitèques, ancêtres de l'homme	-65 millions Conquête du globe par les mammifères	-350 millions Apparition de la vie sur terre	-3,5 milliards Apparition de la vie dans les océans	-5 milliards Naissance de la Terre	622 Mahomet quitte Médine. Début de l'ère musulmane		
1620 Le Mayflower accoste en Amérique										799 Charlemagne devient le "père de l'Europe"
1579 Formation des Provinces-Unies	1553 Avènement d'Elizabeth, reine d'Angleterre	1516 Charles Quint monte sur le trône d'Espagne	1505 Léonard de Vinci peint Mona Lisa (La Joconde)	1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique	1450 env. Gutenberg invente l'imprimerie	1328 Début de la Guerre de Cent ans	1275 Rencontre de Marco Polo et de Kubilai Khan à Pékin	1245 Mise en chantier de Notre-Dame de Paris	1095 Départ de la première croisade	886 Les vikings assiègent Paris

Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Ouf, il était temps ! _____	6
À bas la royauté _____	8
1848, une année particulière _____	10
Le Second Empire _____	12
Une France nouvelle _____	14
La III ^e République ! _____	16
Peintres et écrivains au XIX ^e siècle _____	18
Des voies sont ouvertes _____	20
Sur le chemin de l'école _____	22
L'Exposition universelle _____	24
De la vapeur à l'essence _____	26
Les fous du volant _____	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP : MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ceredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Sylvie Allouche

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-192-4

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

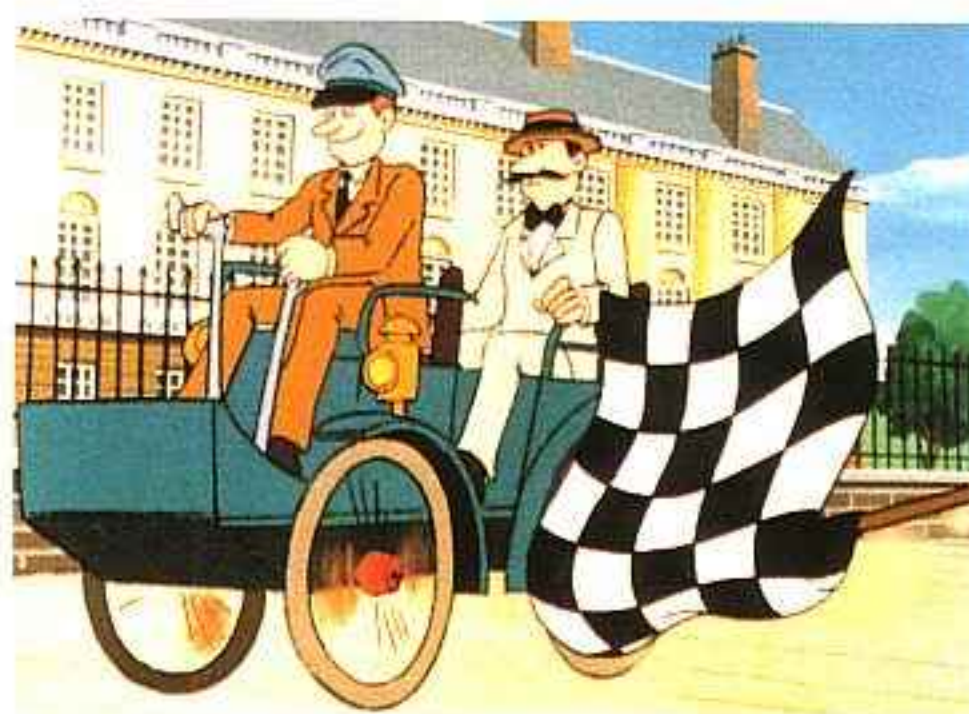
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1992

Numéro d'imprimeur : 92.01.0083

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE

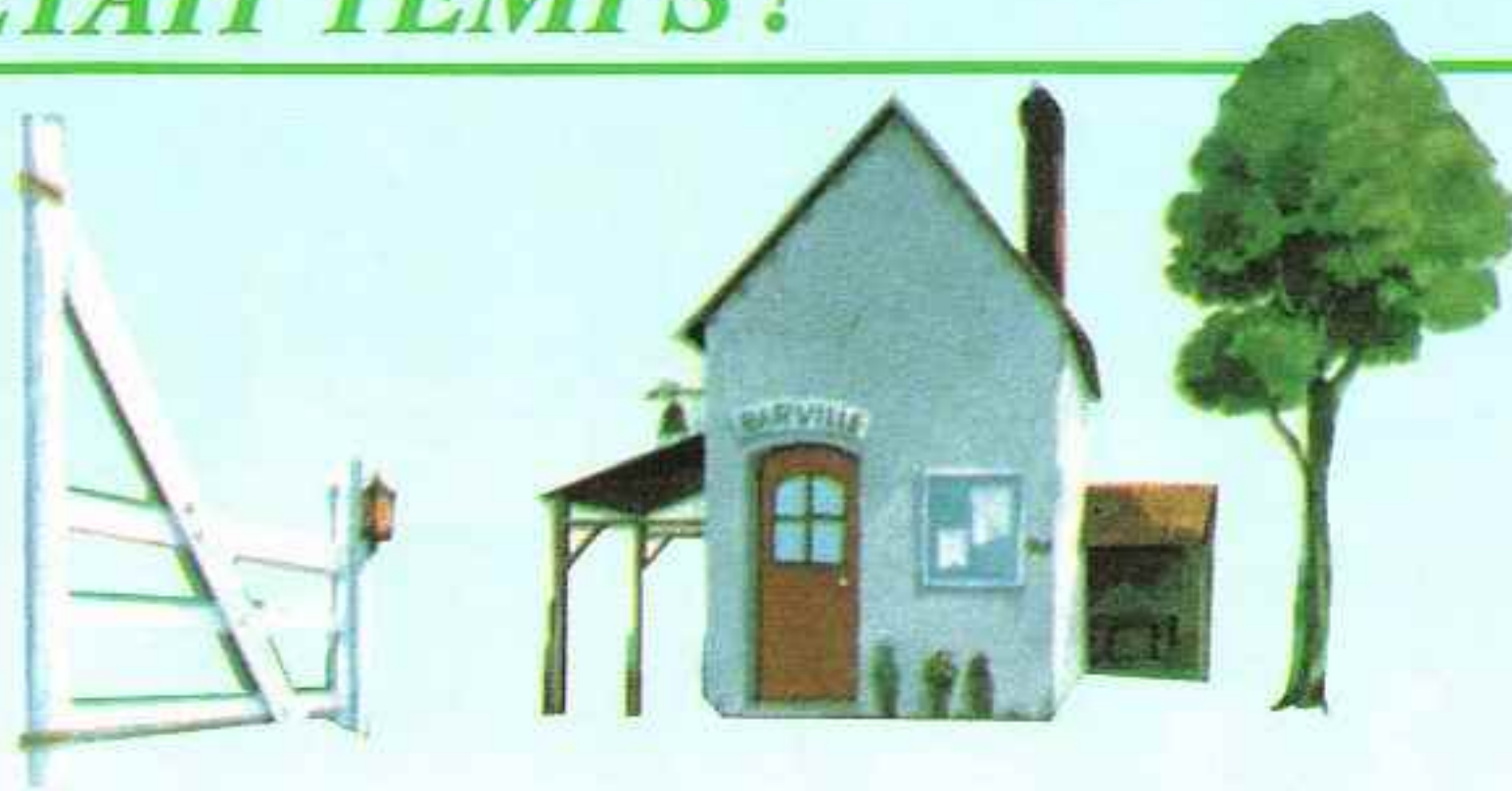


37

LE PRINTEMPS DES PEUPLES

FABBRI-HACHETTE

OUF, IL ÉTAIT TEMPS !



Maintenant que Pierrot a trouvé un bon travail, Pierrette n'est plus obligée de *trimer* à l'usine plus de dix heures par jour !

Comme papa !

– Au revoir les enfants et soyez sages !

Pierrot embrasse sa petite famille et va rejoindre Le Gros.

Ils sont tous deux *cheminots*.

Petit Pierre est très fier de pouvoir dire à ses camarades que son père conduit les trains.

– Quand je serai grand, je ferai comme papa ! dit-il fermement à sa mère.



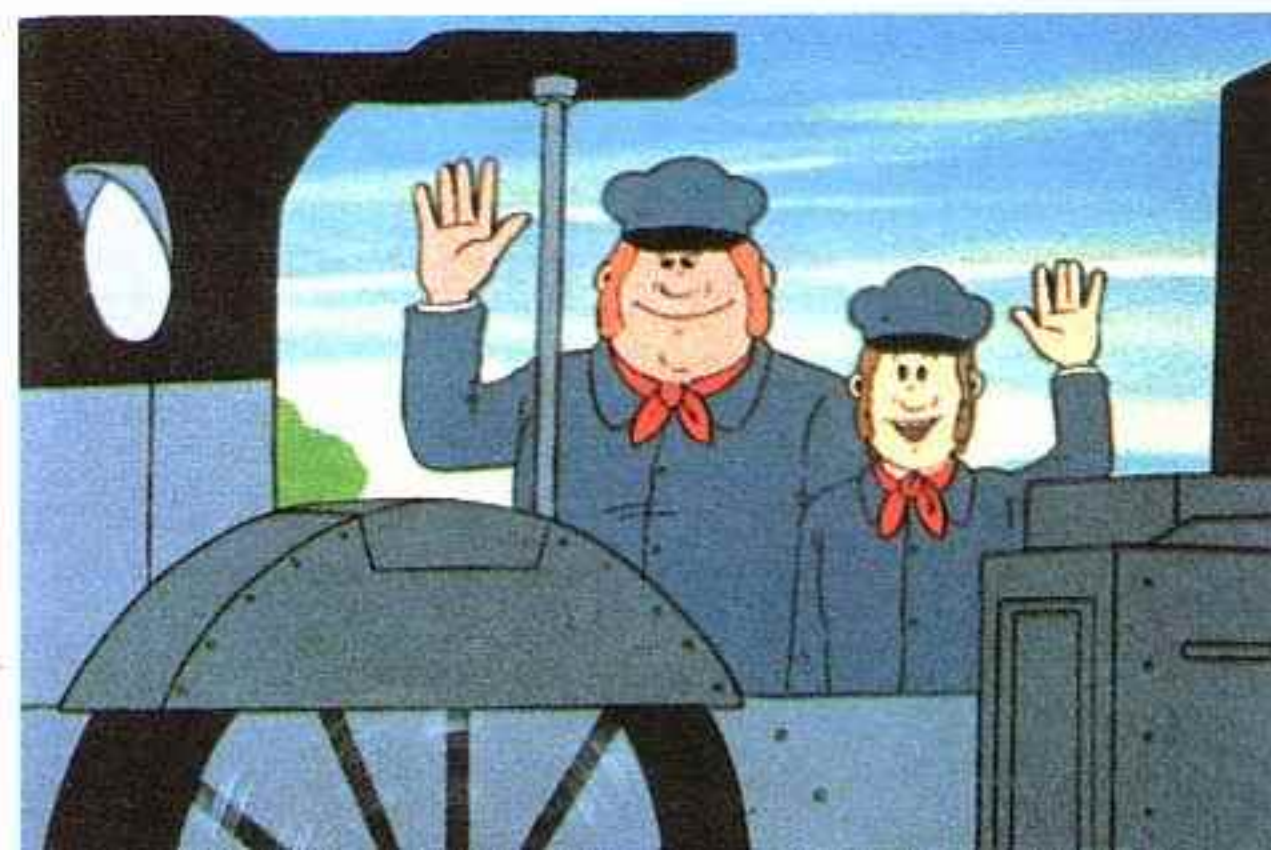
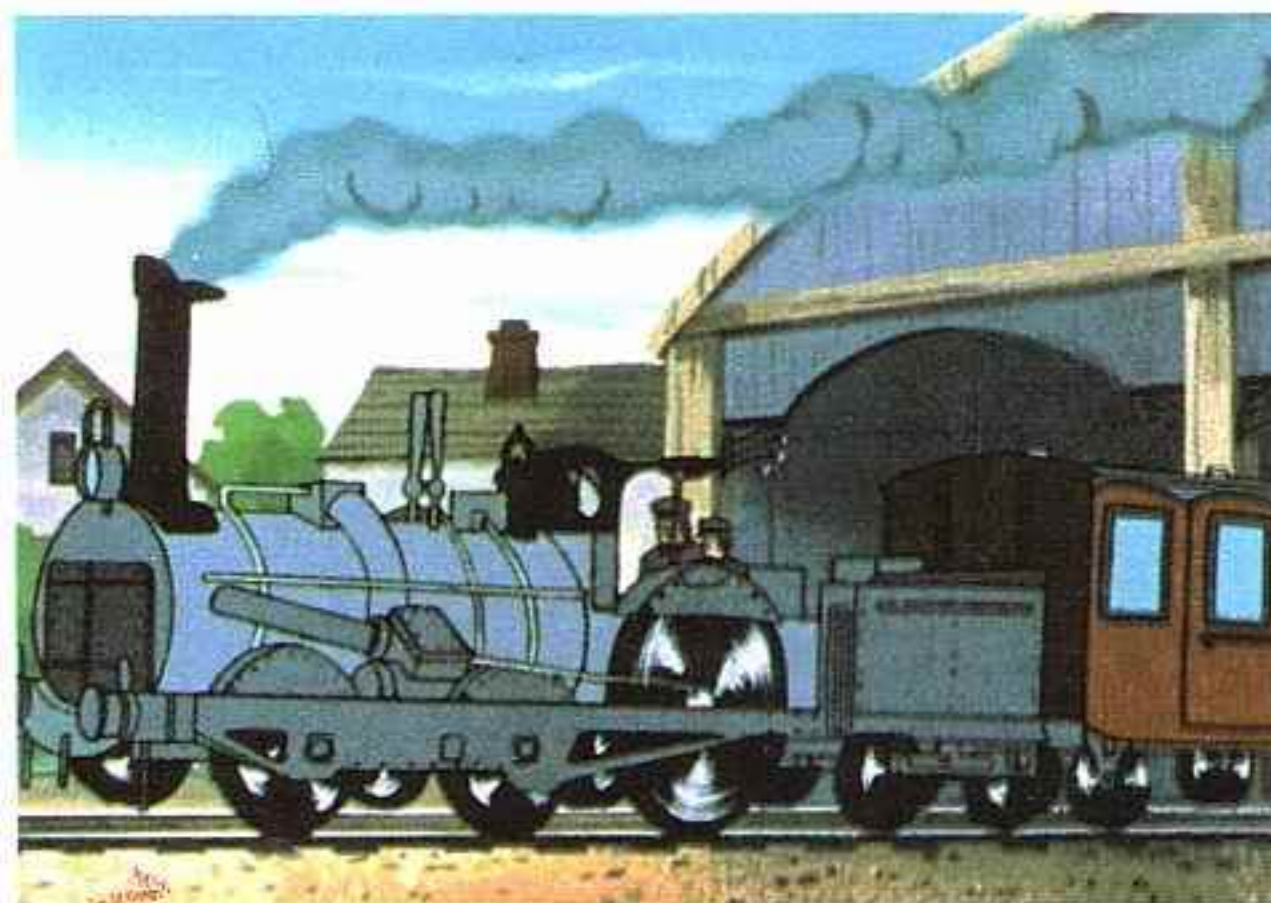
Garde-barrière

Pierrette, elle, est garde-barrière.

Son travail consiste à surveiller le *passage à niveau*, à baisser la barrière et à sonner une petite cloche pour prévenir de l'arrivée d'un train. Ding ! Dong ! Ding ! Dong ! C'est le signal.

– Venez les enfants, c'est le train de papa ! crie la jeune femme.

En effet, chaque matin, Pierrot et Le Gros saluent la petite famille qui les attend derrière la barrière baissée.



Voilà, le train est passé. Mais quel est ce bruit que l'on entend au loin ? Oui, on dirait que c'est un train !

Un train peut en cacher un autre...

Tchou ! Tchou !
Sur la voie opposée
un autre train
arrive.

Pierrette court
sonner la cloche
et s'empresse
de descendre
la barrière, mais
c'est trop tard...

Petite Pierrette est
passée de l'autre
côté.

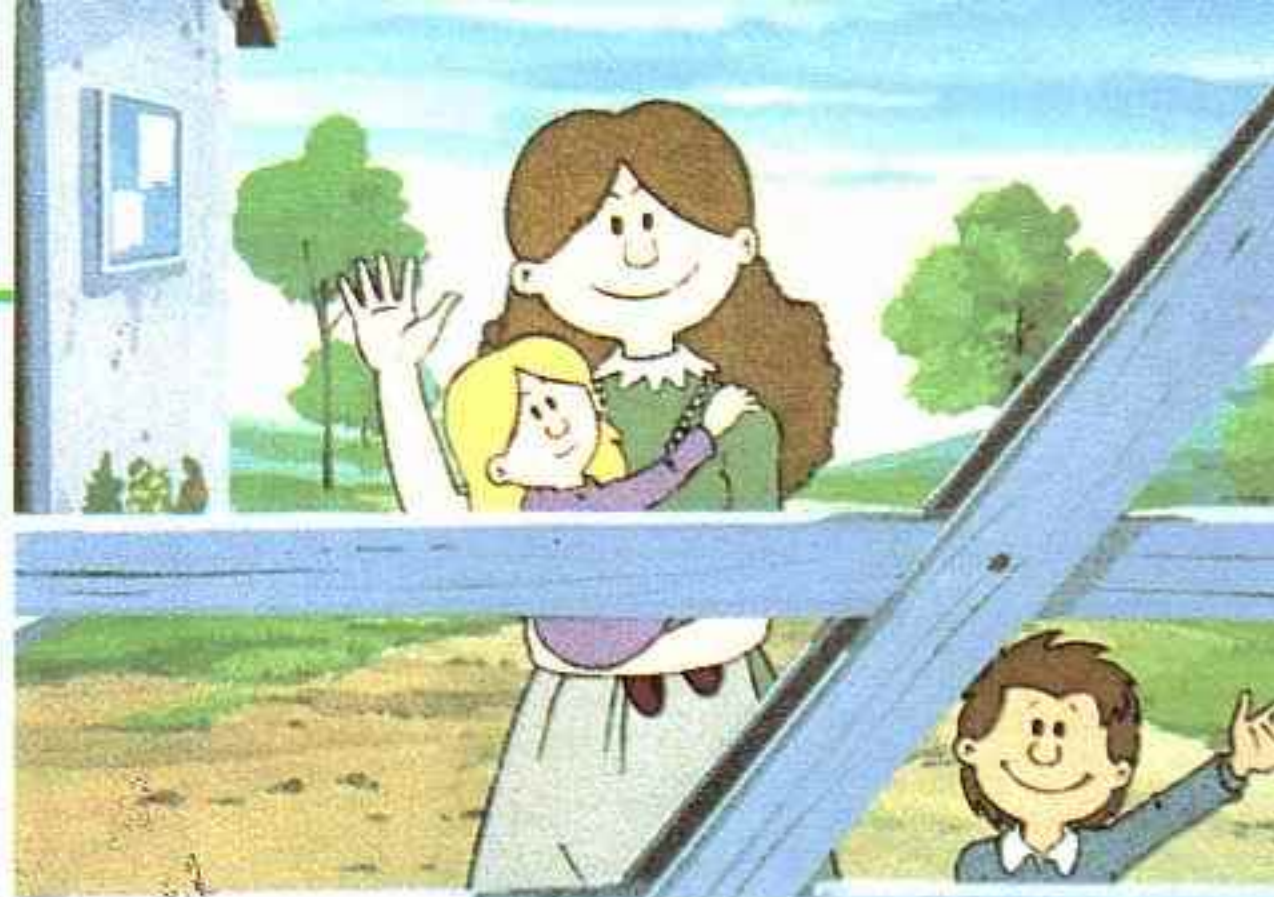
Affolée de ne plus
voir sa petite fille,
Pierrette hurle :

- Petite Pierrette,
où es-tu ? réponds,
je t'en supplie !

Tchou ! Tchou !
le train s'approche
de plus en plus.

Pierrette court dans
tous les sens, en
appelant sa fille.

- Je suis là
maman ! répond
une petite voix
à moitié couverte
par le bruit
de la locomotive.



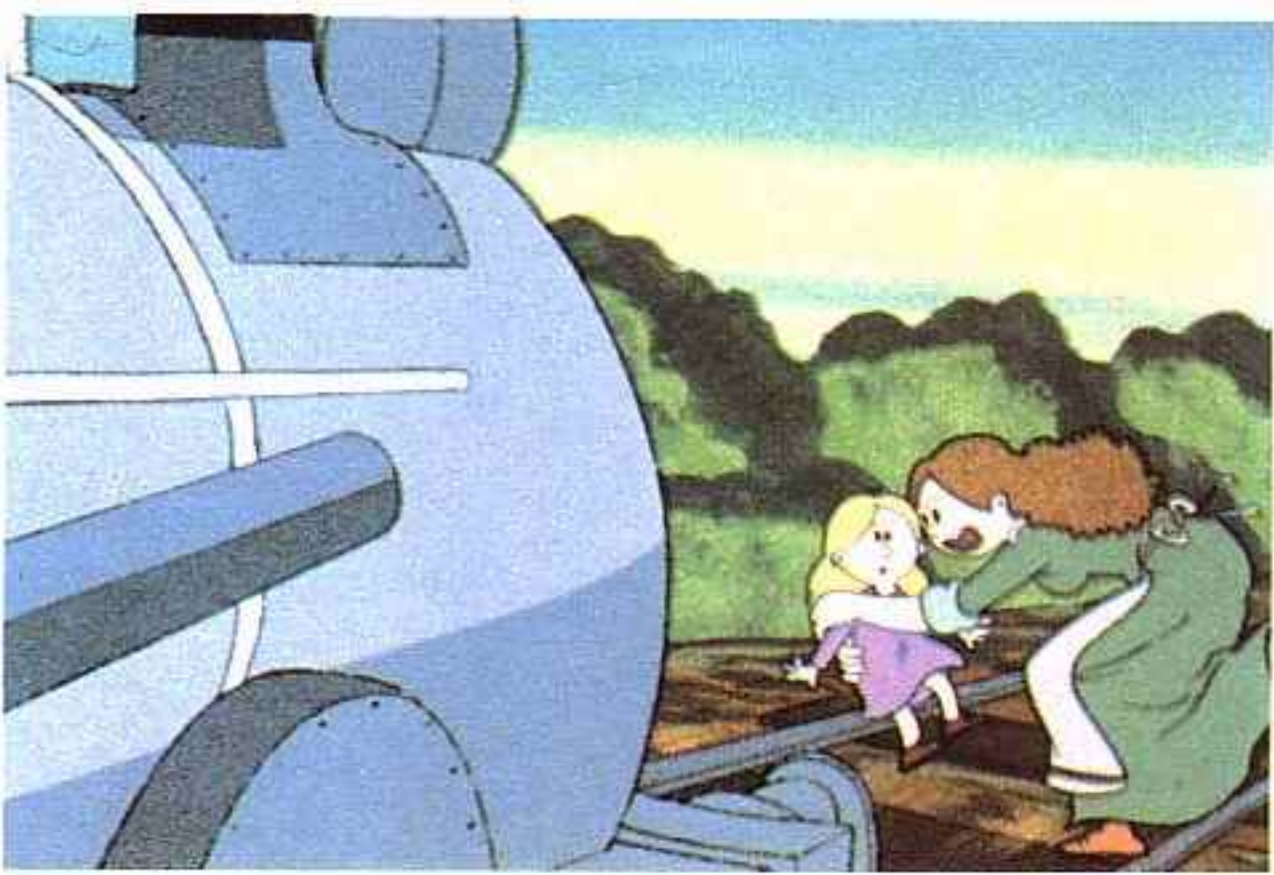
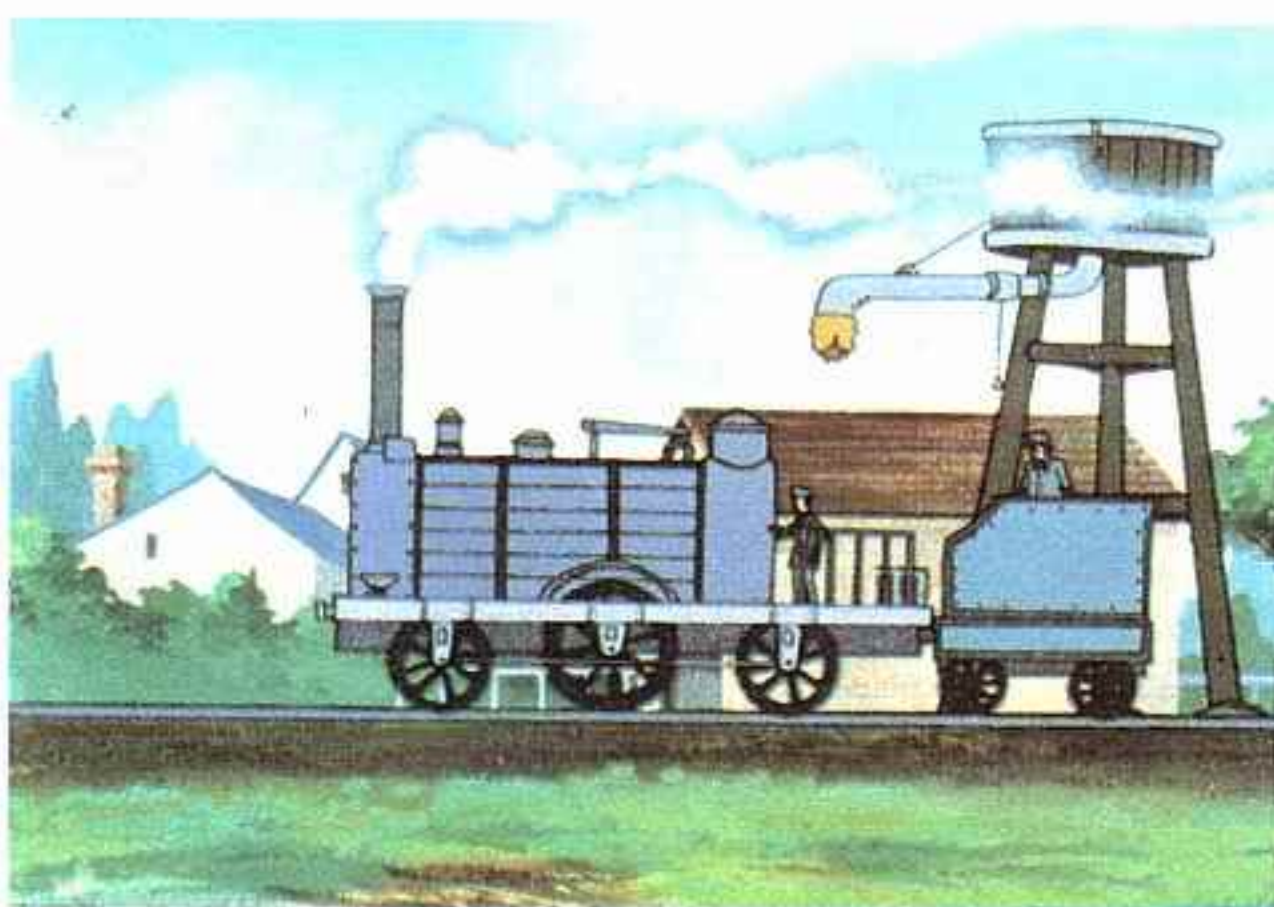
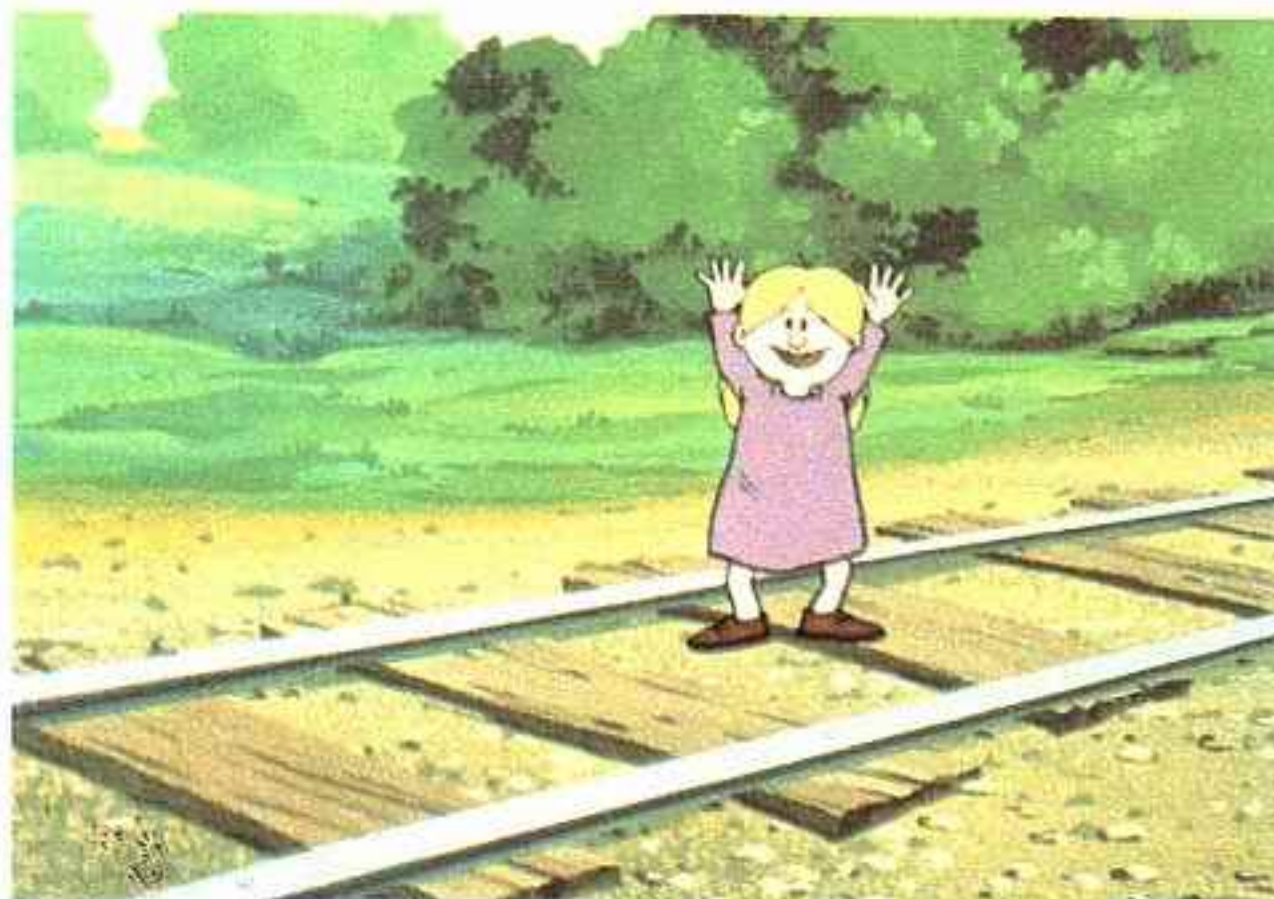
Attention danger !

Petite Pierrette
est au milieu
de la voie,
inconsciente
du danger qui la
menace, elle sourit.

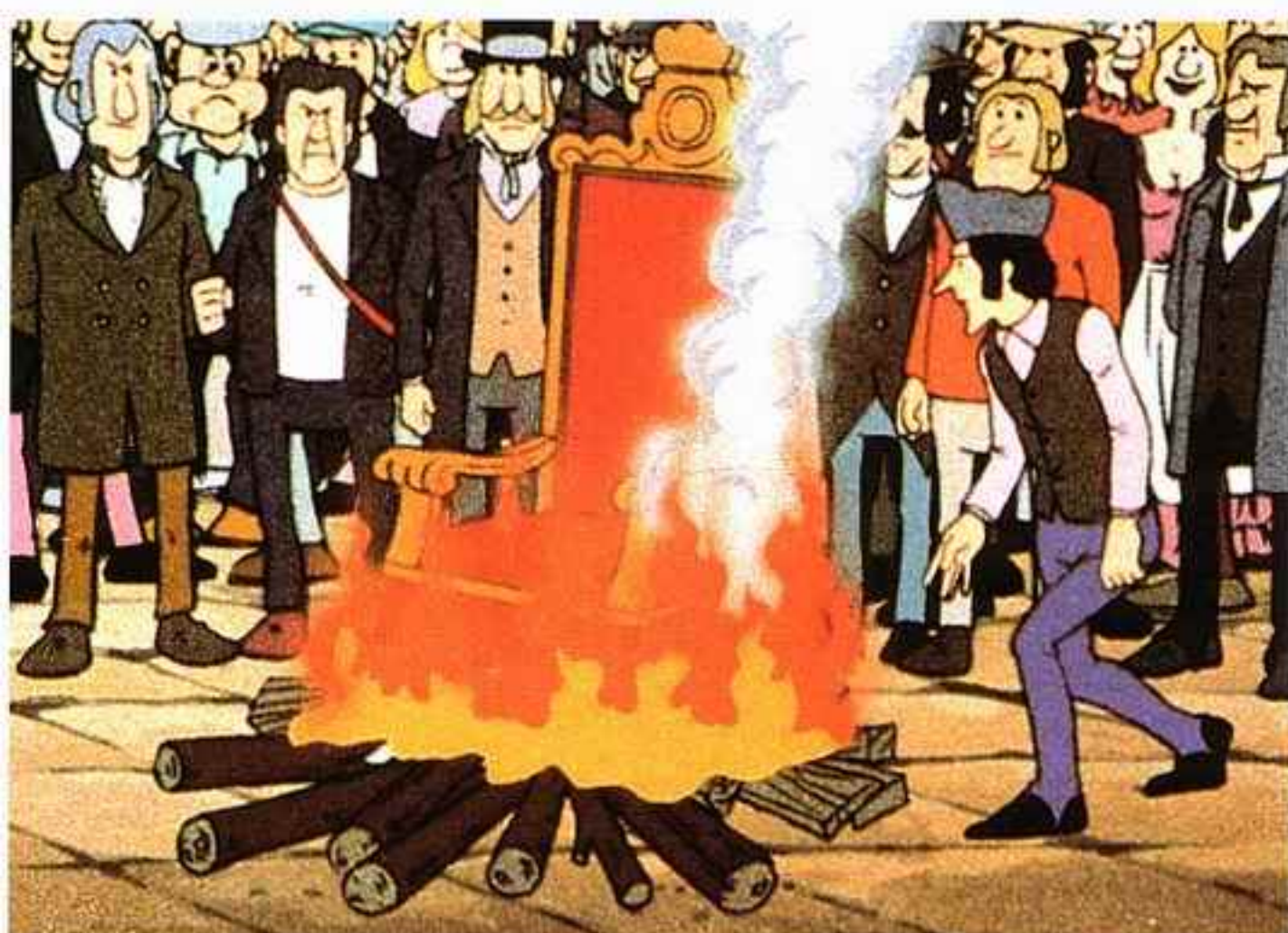
Le train n'est plus
qu'à quelques
mètres de l'enfant...

Pierrette, comme
une folle, se jette
en avant, presque
sous le monstre
fumant.
Le convoi est passé.

- Mon Dieu ! nous
aurions pu mourir...
murmure Pierrette
en serrant très fort
sa petite fille.



À BAS LA ROYAUTÉ !



Pour Pierrot et Le Gros une longue journée commence. Ce matin, leur locomotive a été prise d'assaut par une foule menaçante.

Quelle poire !

- Emmenez-nous à Paris ! ordonne une jeune femme portant un drapeau tricolore et un *bonnet phrygien*. Nous allons dire au «*roi poire*» ce que nous pensons de son gouvernement ! Le «*roi poire*» c'est Louis-Philippe. On l'appelle ainsi à cause, paraît-il,



de la forme de sa tête. Il est réputé pour être un homme courageux et connaissant bien son peuple. Pourtant, en février 1848, il doit s'enfuir...

L'insurrection*

En effet, Louis-Philippe a refusé les *réformes* proposées par les *députés socialistes** et s'obstine à rejeter toutes leurs revendications*. Le droit de vote n'est accordé qu'aux Français qui paient une certaine somme d'impôt.

« Allons-nous continuer à nous laisser traiter comme des animaux ? hurle un homme armé d'une pique, le peuple entier doit participer à la vie politique du pays ! »



Les insurgés brûlent le trône du roi. Bientôt la deuxième République sera proclamée.

L'espoir renaît

Après le départ de Louis-Philippe, un gouvernement provisoire* est institué. Pierrot et Le Gros ont laissé leur locomotive pour se joindre aux insurgés. Après tout c'est aussi leur combat !

Le 25 février 1848, sur la place de l'Hôtel de Ville, un révolutionnaire tente de remplacer la *bannière* tricolore par un drapeau rouge.

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LAMARTINE A L'HOTEL-DE-VILLE.

25 Février 1848.

Pas de drapeau rouge !

Mais Lamartine, poète et membre du gouvernement provisoire l'en empêche :

– Citoyens !

Le drapeau rouge n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars, traîné dans le sang du peuple.

Le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie !

Lamartine, applaudi et acclamé.

A LAMARTINE.

Sur de la Colonne

Tel que sacré de la patrie,
Noble défenseur de ses droits,
Tu dois au vertueux génie
Ses loyers inspirer la voix.
Pour que de la postérité
Reçoive au dos qui l'est bien dit
Nous réunis à ta vertu
La gloire et l'honneur de la France.

II

Avant que ta voix au peuple
Eût été son maître accoutumé,
Dès la faulx de la patrie
Par ta bonté d'illuminer.
Mais le poète qu'un amour
Cherche des triomphes plus beaux,
Et tu m'as à tes travaux
La gloire et l'honneur de la France.

III

Le peuple aime bien quand il aime,
Sous jadis, il se l'oublie pas.
Lorsque saigne son dos,
Dans les mains vides en vaine,
Ayant besoin d'espérance
Pour consolider ses droits,
Molère, il sent dans son cœur
La gloire et l'honneur de la France.

IV

Depuis ce jour, combien de choses
Qui couvrent au fond de son cœur,
A son pays sont restées,
Portant le fruit de sa bonté.
Cher toi, génie, esprit, science,
Tu bien de tous, noble être,
Garantissant pour l'avenir
La gloire et l'honneur de la France.

V

Ne révoque pas ton souvenir,
Car le peuple a sur toi les yeux.
Ce peuple aura force et courage,
Mais il est longtemps malheureux.
Vieillesse, sa confiance,
Chaque jour il se bécote,
En l'aimant, son cœur s'ouvre
La gloire et l'honneur de la France.

VI

L'homme bon, pour tout, pour tous les peuples,
Sous l'inspiration de la patrie,
Mais les sacrifices exigés
Pour l'obtenir n'en font jamais.
Et si de notre indépendance
L'Europe veut user les droits,
Ne l'aura pas tenu deux fois
La gloire et l'honneur de la France.



Conservons avec respect, Citoyens, le drapeau tricolore
qui a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, avec nos
libertés et nos gloires.

LA MARSEILLAISE.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous se lève l'ennemi,
L'ennemi sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égarer nos fils, nos compagnons.

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons
Marchez, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

II

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de ces bégayes ?
Pour qui ces dignes grenadiers
Se font ainsi sanglants égarés ?
Français, pour nous, ah ! quel outrage
Quelle indignité d'être traités
C'est aux armes qu'il nous faut
De nous à l'ennemi égarés.

Aux armes, etc.

III

Quoi ! ces lâches étrangers
Feraient de nos bras des fers ?
Quoi ! ces phalanges étrangères
Y seraient pour nos guerriers ?
Grand Dieu ! que des mains étrangères
Nous traitent ainsi !
De nos drapeaux déshonorés
Les ennemis de nos destins.

Aux armes, etc.

IV

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Sont enfin devant nous.
Ils ont été vus par nos combattants
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se lever.

Aux armes, etc.

V

Français ! en guerriers magnanimes,
Portez, ou recevez vos coups.
Épargnez ces braves citoyens
A regret armés contre nous.
Mais le sang est impur,
Mais les drapeaux de boue,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de nos mères.

Aux armes, etc.

VI

Nous entrions dans la carrière,
Quand à nos côtés se sont levés
Nos vaillants citoyens pour nous
Et les traces de leur valeur.
Ils nous ont donné de leur sang
Ces drapeaux de leur valeur,
Nous aurons le même drapeau
De nos vœux, de nos héros.

Aux armes, etc.

VII

Amour sacré de la patrie,
Conscience, noblesse, bon sens, courage,
Liberté, liberté chère,
Combats pour les défenseurs.
Sous nos drapeaux que la victoire
Attende les nobles héros,
Que les guerriers étrangers
Vivent nos triomphes et notre gloire.

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons
Marchez, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

« Prolétaires* de tous les pays unissez-vous ! »

Jamais la phrase du philosophe allemand *Karl Marx*, fondateur du communisme*, n'aura été si bien entendue ! En quelques jours, partie de Paris, la traînée de poudre *insurrectionnelle* gagne l'étranger.

Début mars 1848, en Autriche, la population viennoise se soulève et demande le renvoi du chancelier* *Metternich*, symbole de l'absolutisme.

En apprenant la chute de ce dernier, en Allemagne, les Berlinoises envahissent les

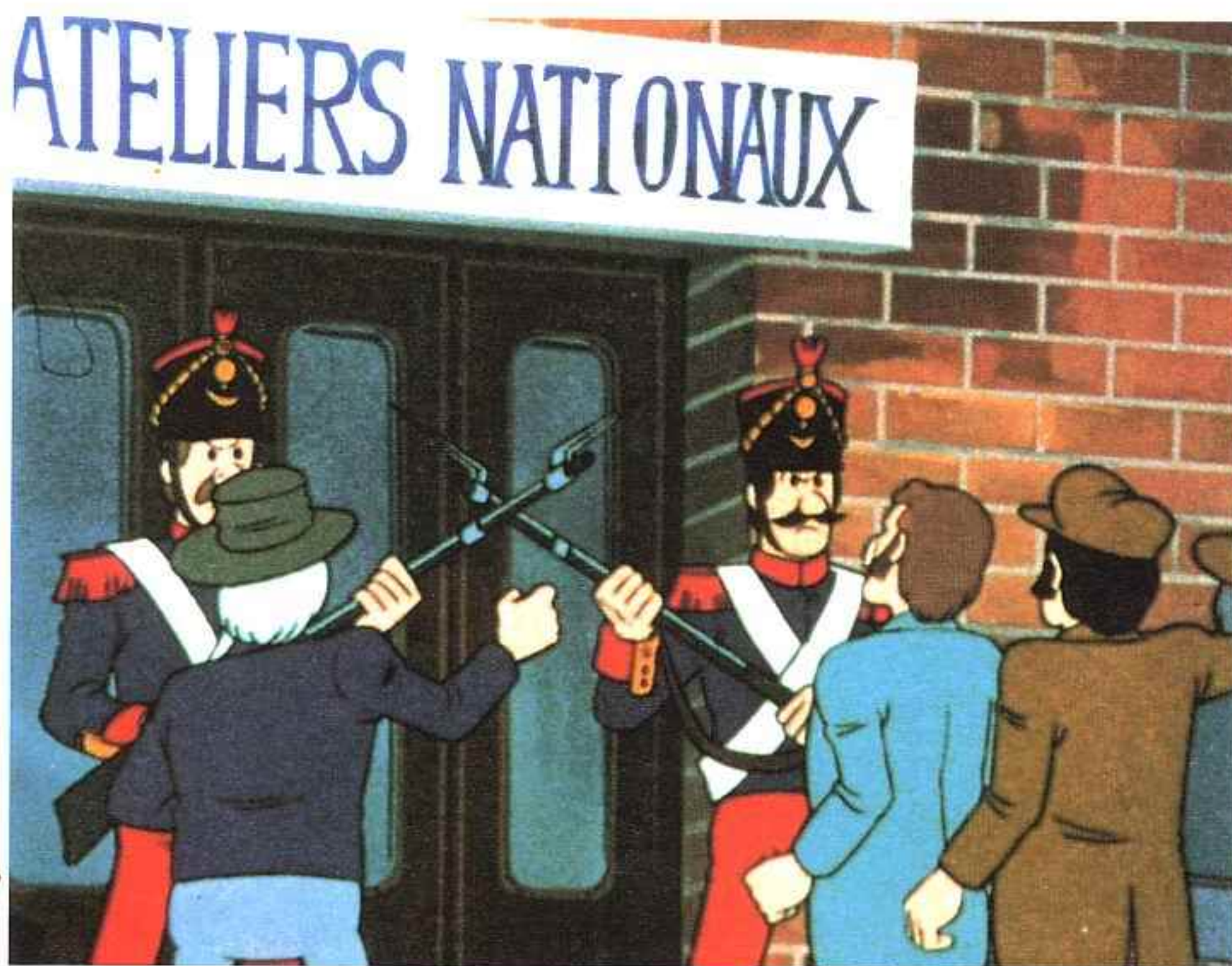
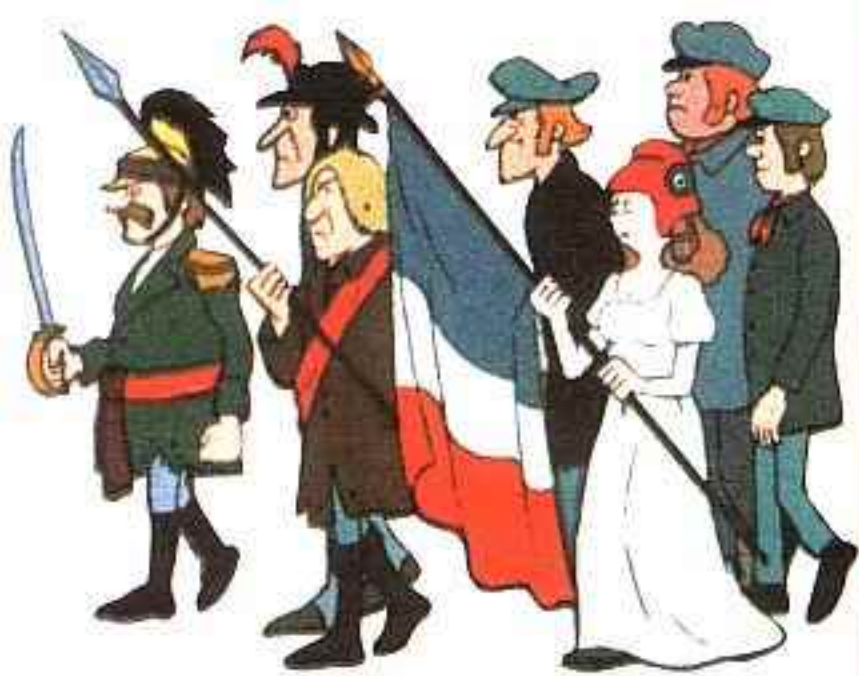
rues de la capitale. On manifeste contre le gouvernement de *Frédéric-Guillaume IV*. Les couleurs allemandes (noir, rouge et or) apparaissent et les barricades se dressent.

Enfin, le 18 mars de la même année, de nombreuses villes italiennes comme Milan, Venise, Palerme et Modène s'insurgent.

Les révolutions se suivent et se ressemblent. On se bat toujours pour conquérir la liberté, l'égalité, la fraternité et l'indépendance !

1848, UNE ANNÉE PARTICULIÈRE

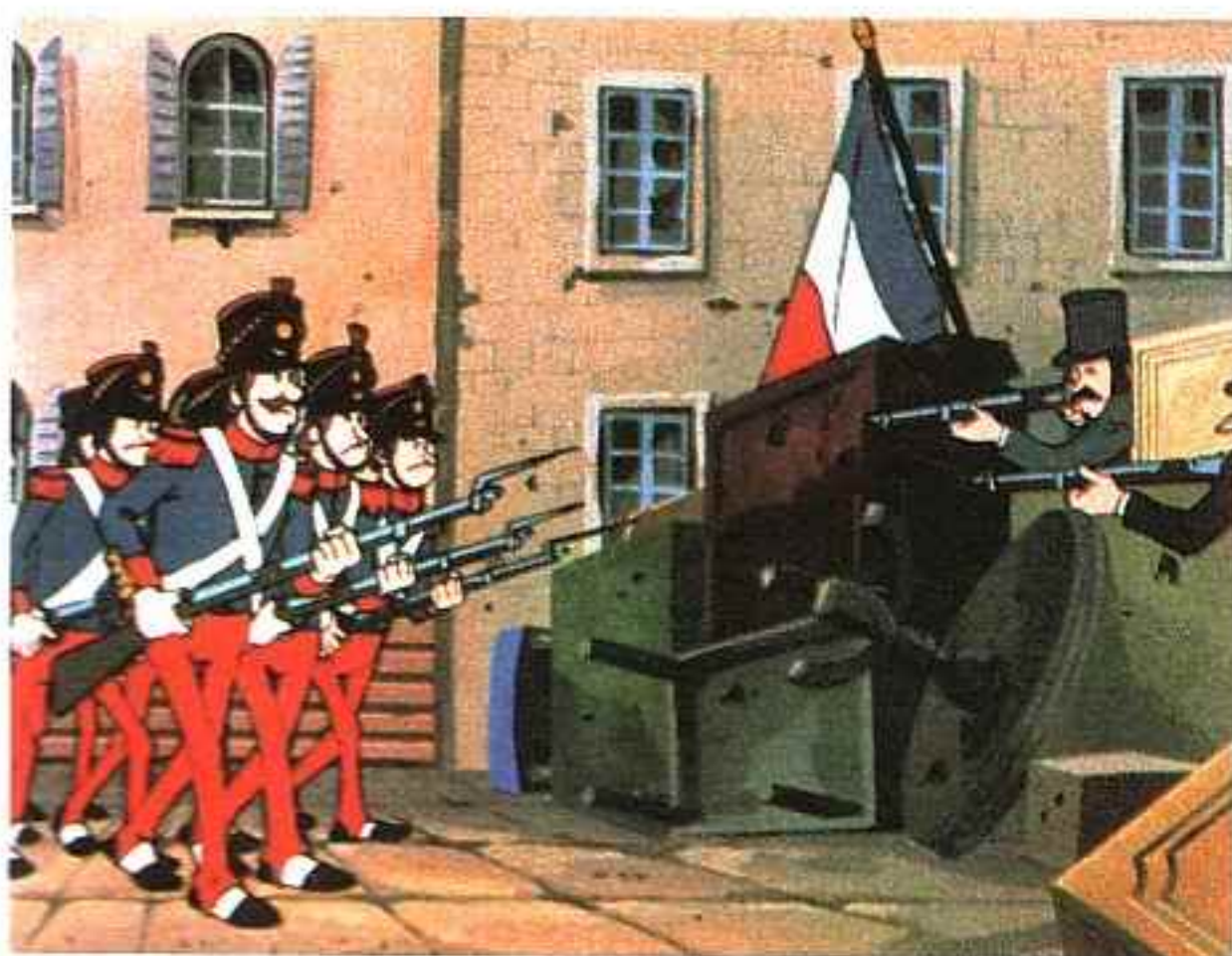
Les Français se réjouissent des mesures prises par le gouvernement provisoire*. Mais comme son nom l'indique, il ne sera que provisoire...



Les mesures

Nos amis sont fiers d'avoir participé à cette révolution. Pierrot s'est empressé de rejoindre sa femme pour lui rapporter les dernières nouvelles :

– Lamartine et Arago ont établi le suffrage universel* pour toutes les élections et la presse est à nouveau libre.



Ils ont aussi décrété* l'abolition de la peine de mort en matière politique et de l'esclavage aux colonies. Je crois que nous pouvons faire confiance à ces hommes.

Les Ateliers nationaux

– Ils ont vraiment pensé à tout, poursuit Pierrot, sais-tu que le gouvernement provisoire a créé des *Ateliers nationaux*. Tous les ouvriers sans travail peuvent y aller. On les emploie à la construction des gares Montparnasse et Saint-Lazare et à différents travaux de voirie*.

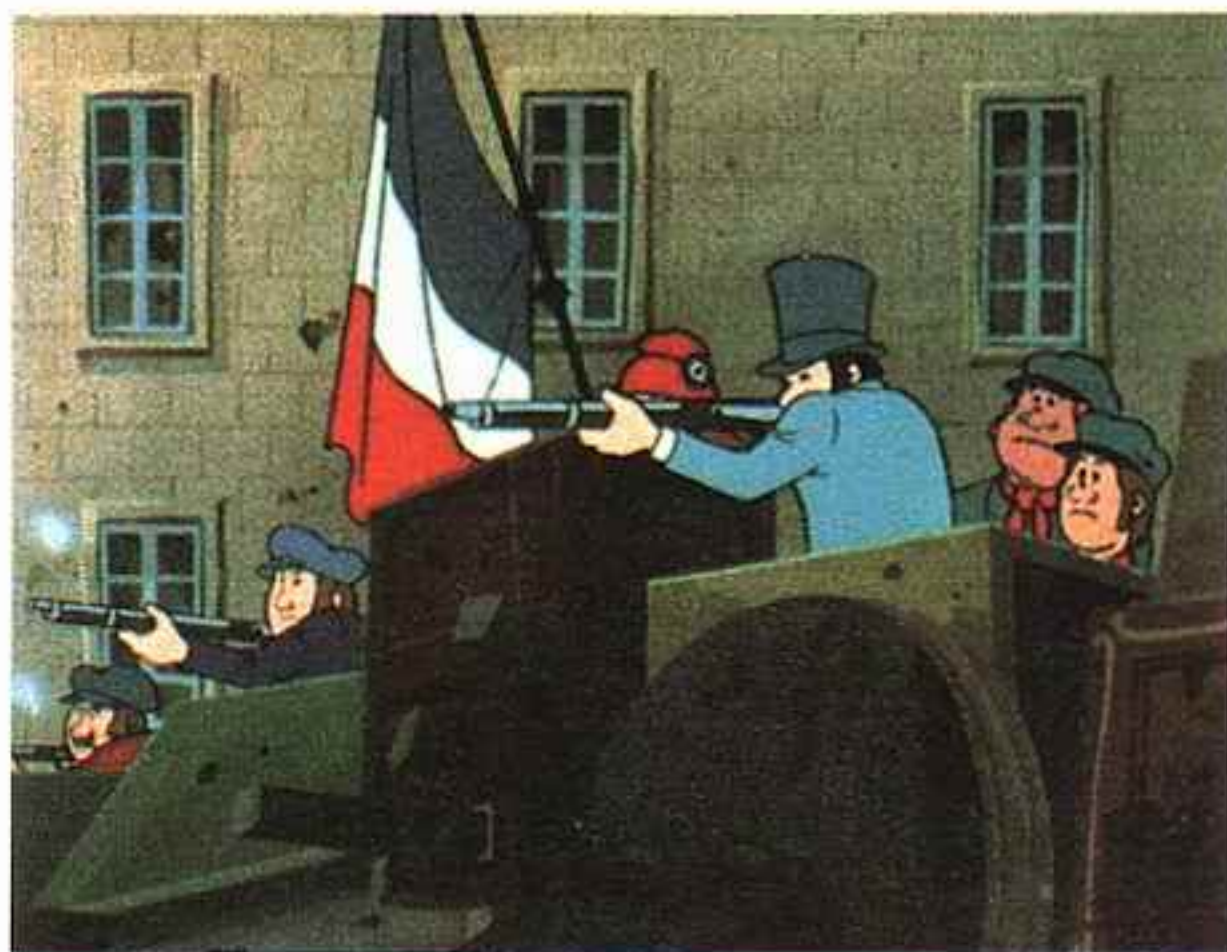
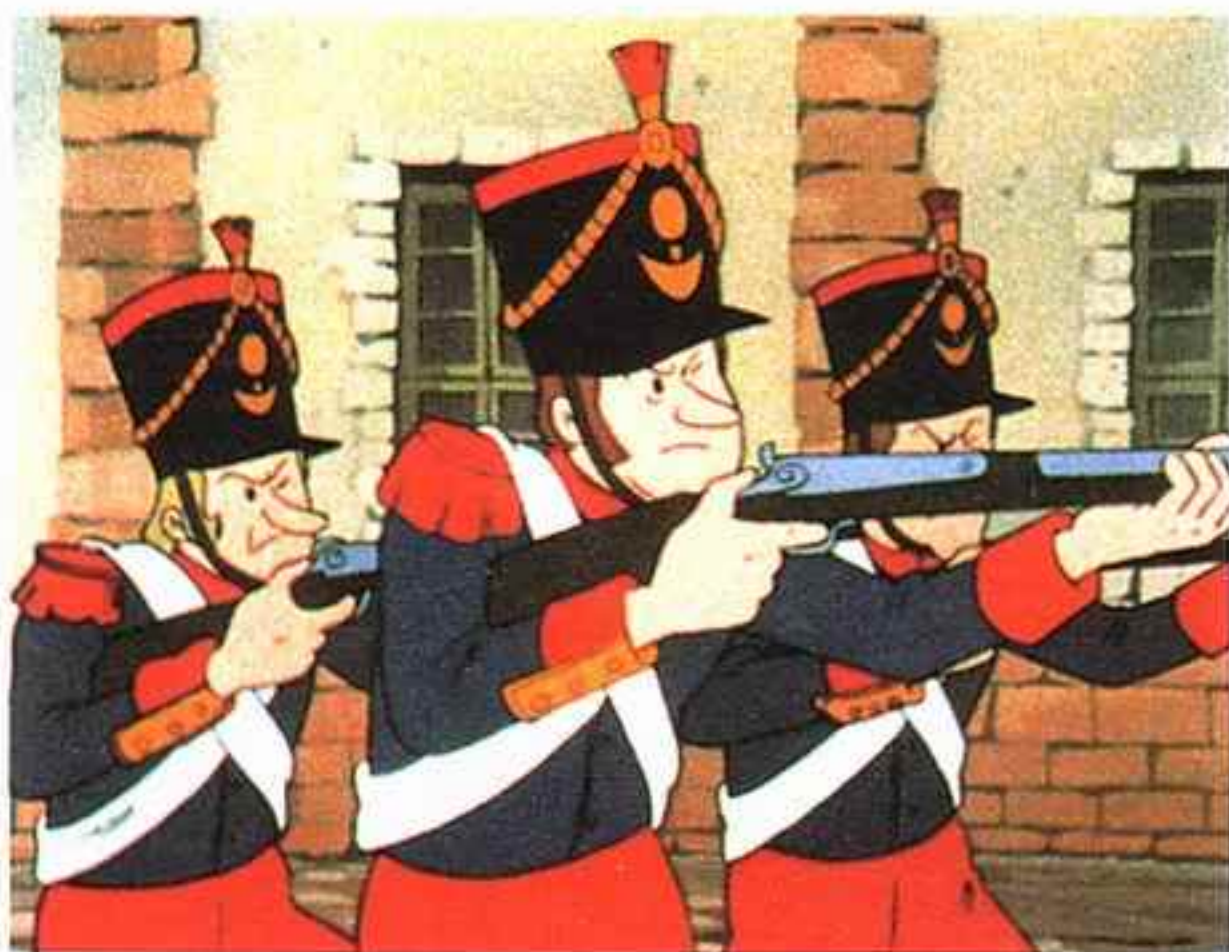
– Espérons que ça dure, soupire Pierrette.

Le conflit éclate

Notre amie a raison de douter. Les bourgeois, qui en 1789, étaient du côté du peuple, sont désormais contre lui.

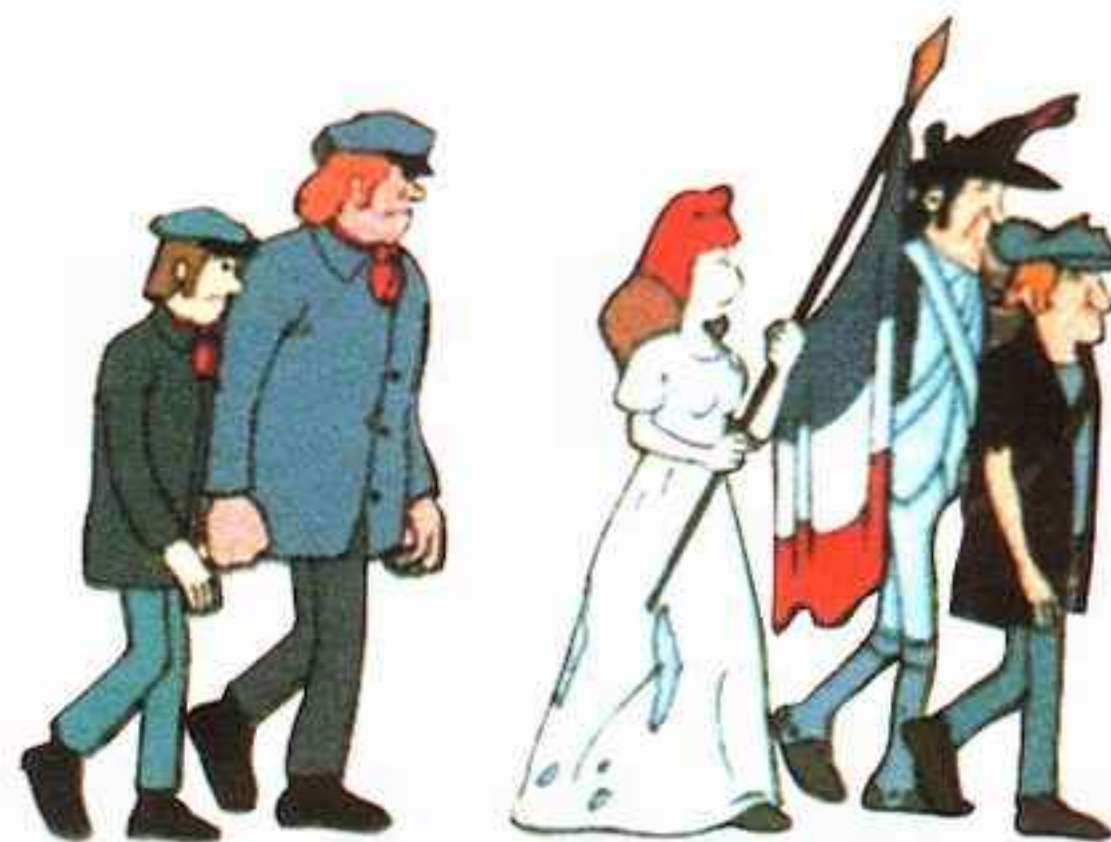
L'Assemblée constituante, élue le 23 avril au suffrage universel, décide, le 21 juin, de fermer les *Ateliers nationaux*; privant ainsi les ouvriers de leur unique moyen de subsistance*.

C'est un immense succès. On dit qu'il bénéficia du soutien des ouvriers qui votèrent pour lui par patriotisme et des paysans fidèles au souvenir de Napoléon...



Une terrible répression

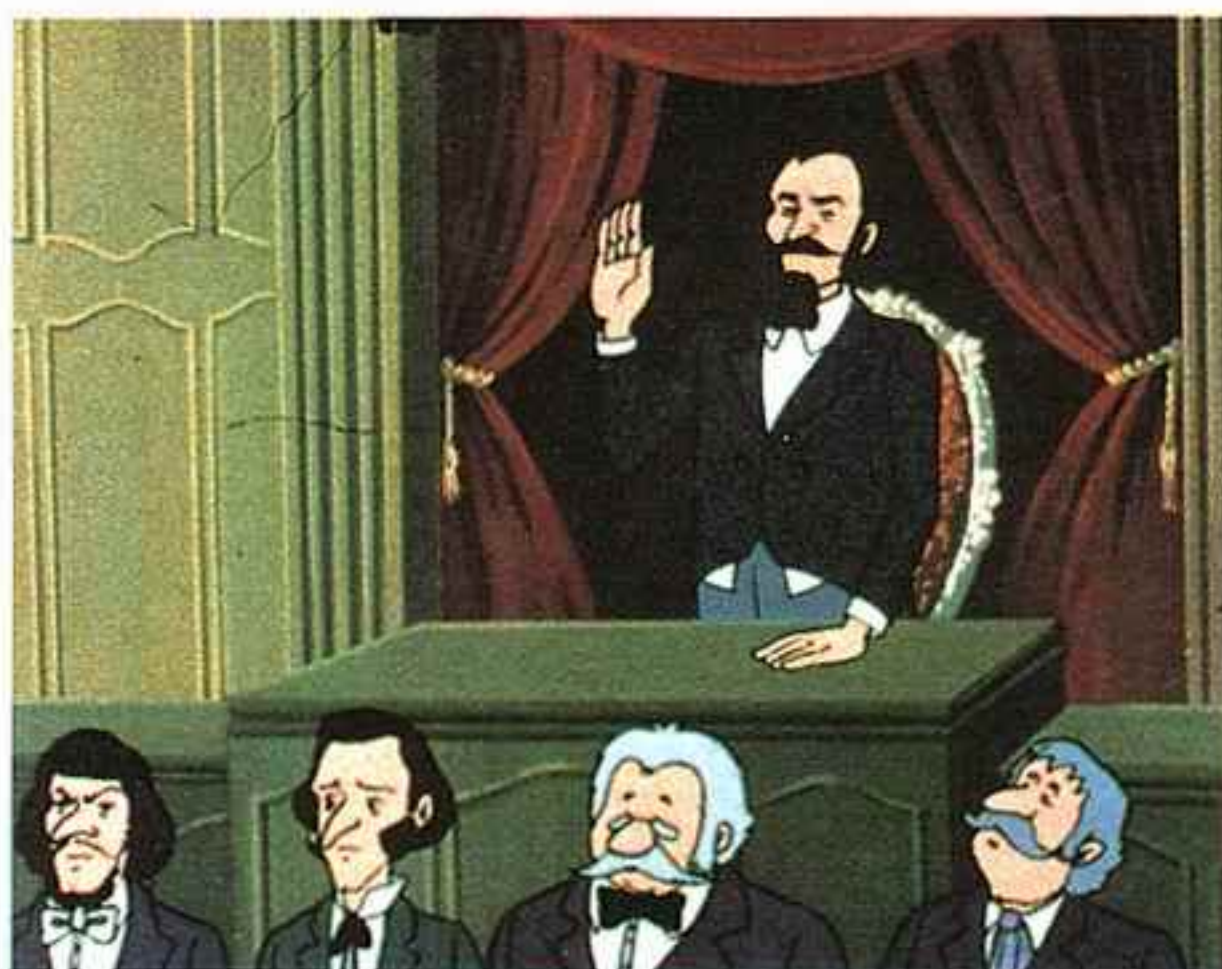
Le 23 juin, les Parisiens se soulèvent et dressent des barricades dans les rues. Hélas ! la répression est féroce. Pierrot et Le Gros regardent tristement tomber, un à un, leurs camarades. 22, 23, 24, 25 et 26 juin 1848, les ouvriers se souviendront longtemps de ces sanglantes « *journées de juin* » où 4 000 d'entre eux périrent sous les balles républicaines...



Une nouvelle élection

10 décembre 1848, six mois ont passé. Pour la première fois de leur histoire, les Français vont élire un président de la République. Cinq candidats se présentent.

C'est Louis-Napoléon Bonaparte, le neveu de l'empereur, qui est élu.



LE SECOND EMPIRE



Pour se rendre plus populaire auprès des Français, le président n'hésite pas à leur rendre visite...

Le voilà !

Dans sa petite maison, Pierrot fait les cent pas. On lui a annoncé la venue de Louis-Napoléon...

– Je vois des chevaux ! hurle Petit Pierre qui guettait à la fenêtre.

Louis-Napoléon, accompagné de sa garde, met pied à terre. On dit que ses serviteurs l'aiment beaucoup parce que c'est un homme bon qui porte un grand intérêt aux problèmes sociaux :

« L'idée napoléonienne n'est point une idée de guerre, mais une idée sociale, industrielle, commerciale, humanitaire. »

– Votre visite, monsieur le Président, est un grand honneur pour nous ! dit Pierrot en s'inclinant.

Un homme simple...

– Relevez-vous, monsieur ! répond gentiment le chef d'Etat. C'est mon devoir de connaître mon peuple.

Pierrot et sa femme ne peuvent s'empêcher de baisser les yeux, ils sont rouges de confusion*.

Après avoir longuement discuté du travail, de la famille et de la Patrie, Louis-Napoléon prend congé de ses hôtes. Petit Pierre, lui, est émerveillé par le beau costume, la longue épée et le superbe cheval du président. Il a perdu toute sa timidité.

– Je serai président, annonce fièrement Petit Pierre au souverain.

– Pourquoi pas ! Mais souviens-toi que la chose la plus importante est d'être libre !

Sur ces mots, Louis-Napoléon s'en va au galop dans un nuage de poussière.

Petit Pierre aura de quoi nourrir ses rêves pendant un bon bout de temps...

L'Assemblée est dissoute

Louis-Napoléon, lui, n'est pas un rêveur. Le 2 décembre 1851, une *proclamation* du prince-président – comme on l'appelle – est affichée dans les rues de Paris.



Elle annonce la dissolution* de l'Assemblée. C'est clair, le chef d'Etat veut le pouvoir pour lui tout seul ! On parle de *coup d'Etat*.

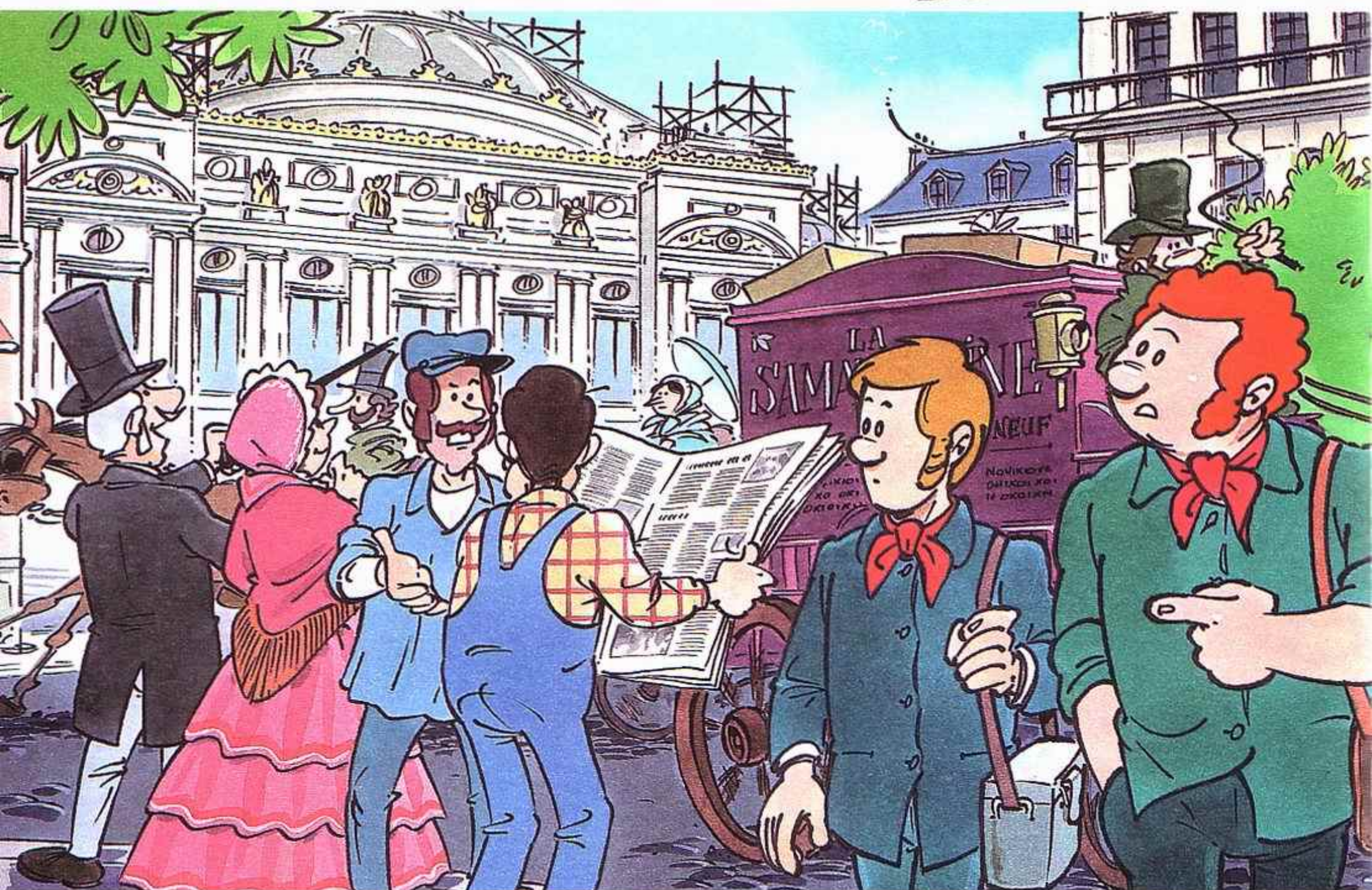
La République se fait Empire !

Les républicains incitent alors le peuple à prendre les armes. Mais les ouvriers refusent, ils se souviennent encore des sanglantes « *journées de juin* » et ne veulent pas se battre aux côtés de ceux qui, trois ans plus tôt, les ont massacrés.

L'année suivante, toujours le 2 décembre – date anniversaire de la bataille d'Austerlitz – le président proclame l'Empire et se fait appeler « Napoléon III ».

Attaque de la barrière de Fontainebleau, le 25 juin 1848, les insurgés obligent les soldats à déposer les armes.





Janvier 1853, Napoléon III épouse une jeune fille de grande noblesse espagnole, Eugénie de Montijo.

Une femme de tête

Avec l'impératrice, Paris change de visage. Eugénie organise des soirées éblouissantes où les crinolines* – dont elle a lancé la mode – se mêlent aux uniformes dorés des officiers.

Cependant, Eugénie a d'autres idées en tête. En effet, depuis que l'impératrice a donné naissance, en 1856, au prince impérial, seul le souci de préserver l'avenir de la dynastie* lui importe.

Eugénie deviendra, avec son époux,

la personnalité la plus importante du Second Empire.

Une France « moderne »

De son côté, Napoléon III décide de donner du travail au peuple.

Des entreprises sont créées. Des régions comme le nord de la France ou la Lorraine deviennent *de grandes zones industrielles* spécialisées dans le travail de la fonte et de l'acier. Les ports sont améliorés et de grandes compagnies de navigation voient le jour.

Grâce aux progrès techniques et au développement industriel, le chômage a presque disparu.

Les sujets de l'empereur mangent enfin à leur faim.
Dorénavant, les ouvriers peuvent acheter des vêtements pour leur famille et s'offrent le luxe de sucrer leur café !

Le Paris d'Hausmann...

Napoléon III est certes soucieux du bien-être de son peuple, mais également de son image. Il veut à tout prix que Paris symbolise son règne et décide d'en faire *la plus belle ville du monde*.
Pour cela il fait appel au baron Hausmann qui se met aussitôt à l'œuvre.
Le nombre des arrondissements est porté de douze à vingt. Les immeubles insalubres* sont rasés, les fossés comblés et les petites ruelles disparaissent au profit de larges avenues.
Certains Parisiens chuchotent que ces grandes rues ont aussi été créées pour empêcher les *émeutes* et la construction de barricades.

Dès qu'elle le pouvait, l'impératrice Eugénie visitait les malheureux.



▲ Napoléon III et Bismarck, l'empereur est triste, il vient de perdre la guerre !

La guerre contre la Prusse

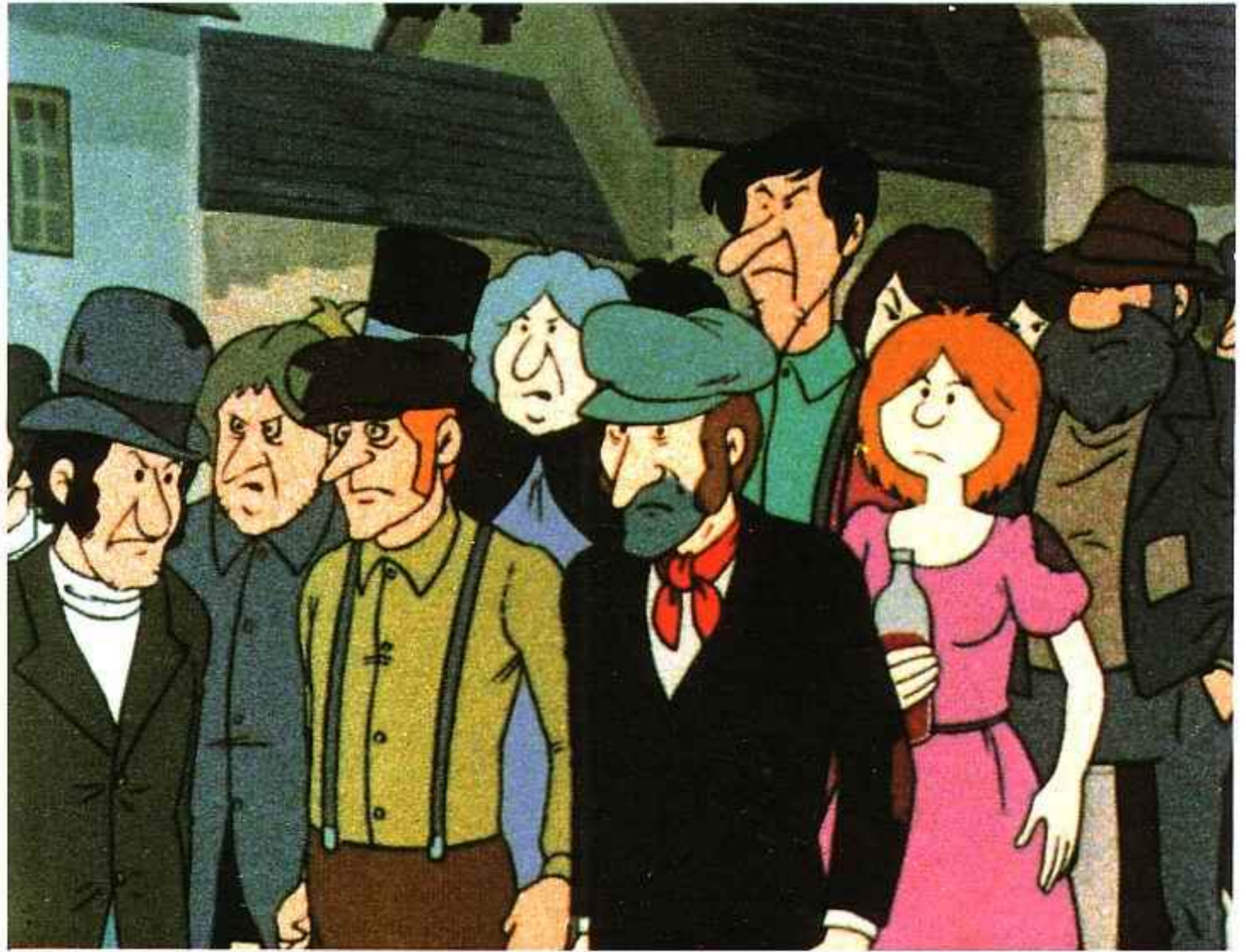
▼ Au fil des années, Napoléon III s'était imaginé que lui seul pouvait mener la France et le monde... Mais la réalité en décida autrement et l'empereur ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était bien loin de marcher sur les traces de son oncle !

Poussé par ses proches et surtout par l'impératrice, le 19 juillet 1870, Napoléon III, malgré la réticence* des Parisiens, déclare la guerre à la Prusse à qui il veut prouver sa puissance. Mais, sans alliés et malade, l'empereur se révèle incapable de mener la bataille. C'est à *Sedan* que l'armée française subit «la plus terrible catastrophe militaire».

LA III^e RÉPUBLIQUE !



Après la défaite de Napoléon III, la République est proclamée. Mais attention, les Prussiens arrivent...



La fin d'un règne

Pierrot et Le Gros trépignent d'impatience. Le peuple a envahi le Palais-Bourbon*. Les cris redoublent, des vitres sont brisées. Enfin, un homme, Gambetta, monte à la tribune :

« Citoyens, attendu que la Patrie est en danger ; (...) attendu que nous sommes et que nous constituons le pouvoir régulier issu du suffrage universel* libre, nous déclarons que Louis-Napoléon Bonaparte et sa dynastie* ont à jamais cessé de régner sur la France. »

Il faut tenir...

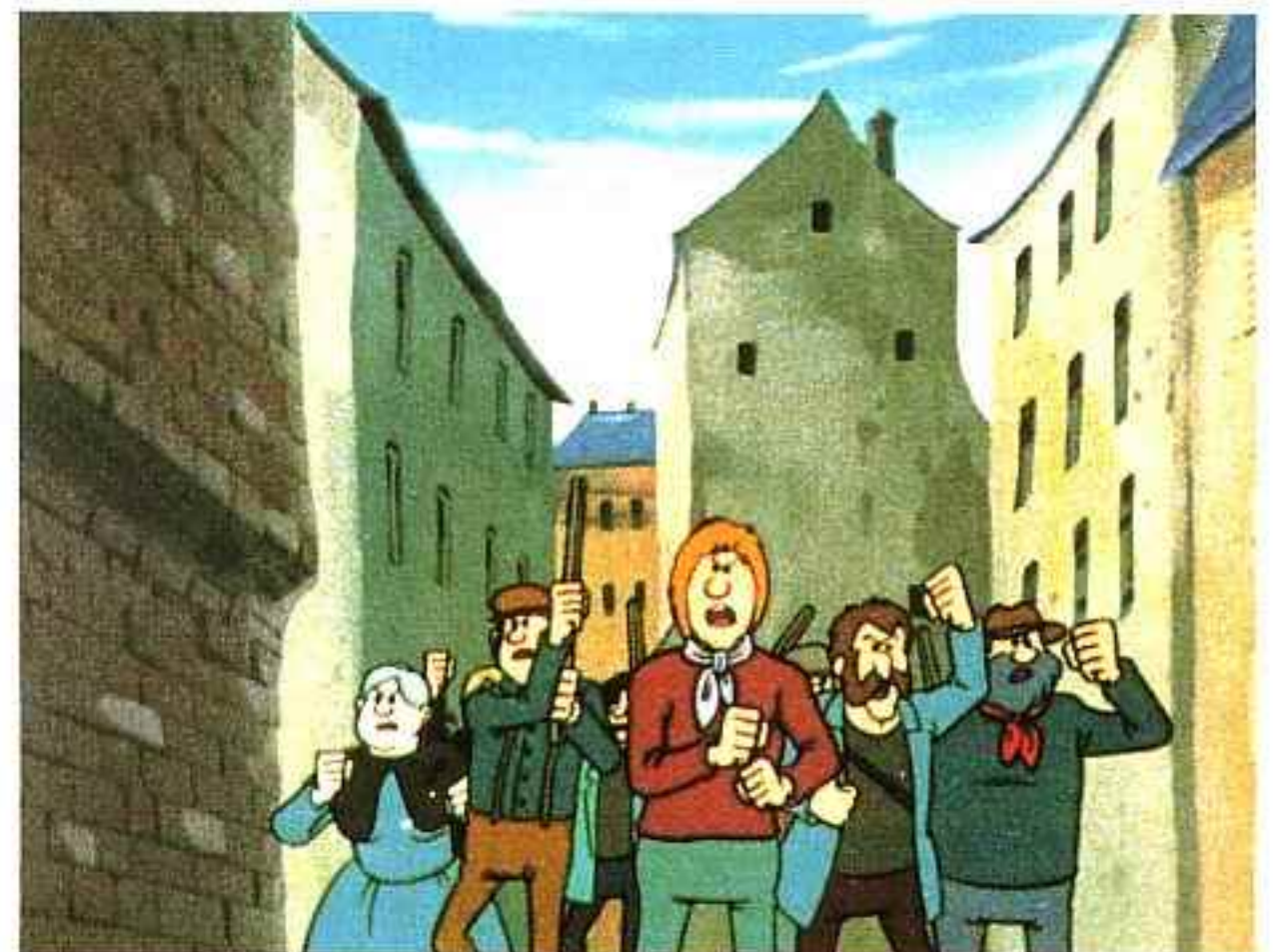
Le pouvoir est assuré provisoirement par un gouvernement de *Défense nationale*. Il est urgent, en effet, de lutter contre l'invasion étrangère.

Automne 1870, les armées prussiennes encerclent Paris mais n'attaquent pas, c'est le *blocus*.

Jules Ferry, délégué à l'administration, dirige le *ravitaillement* de la capitale, mais la famine s'installe. Après les animaux du Jardin des Plantes, c'est au tour des rats de passer à la casserole !

La paix, mais à quel prix !

Bismarck, le Premier ministre allemand,



propose un armistice*, à condition que la France ait un vrai gouvernement – et non plus un gouvernement provisoire* – et que l'Alsace et la moitié de la Lorraine deviennent allemandes.

Le 8 février 1871, les élections à l'Assemblée nationale donnent la majorité aux royalistes. Le peuple, déçu, refuse d'être gouverné par des hommes favorables à la *monarchie*.

La Commune

Pierrot, le poing levé, face à la foule, s'écrie :

– Citoyens, gardons les armes que nous avons payées de notre propre argent pour défendre la ville.



Elles nous serviront contre la trahison et la lâcheté, contre ceux qui veulent nous imposer leurs lois !

Défendons nos idées : du pain et un toit pour tous, une justice équitable*, la reconnaissance de nos droits et de notre dignité*, la République et enfin la Liberté !

En mars 1871, les insurgés s'emparent de l'Hôtel de Ville et proclament l'indépendance de la Commune de Paris. Désormais, on les appellera les « *Communards* ». Dans Paris, on dresse des barricades en chantant la Marseillaise.



L'hécatombe*

Le Gouvernement, mené par *Adolphe Thiers*, s'est installé à Versailles. La police rapporte qu'environ 20 000 hommes s'apprêtent à marcher sur Versailles.

Au mois de mai, les Versaillais attaquent Paris et détruisent les barricades.

Les Parisiens tiendront une semaine : c'est la « *semaine sanglante* », durant laquelle la Commune de Paris comptera plus de victimes que n'en a connu la Révolution française !



PEINTRES ET ÉCRIVAINS AU XIX^e SIÈCLE



1.

Peintres ou écrivains, les artistes furent, à leur manière, les témoins de l'Histoire.

L'âge d'or de la littérature

1830, Stendhal écrit *Le Rouge et le Noir*. Sous sa plume naît Julien Sorel, un jeune homme révolté, fasciné par l'épopée napoléonienne.

En 1842, Balzac, qui s'était proclamé l'historien des mœurs, décrit dans *La Comédie humaine* la vie à Paris et en province, la noblesse et la bourgeoisie, l'armée et le clergé, la presse et l'édition.

Avec cette œuvre, il veut montrer que le « moteur » de l'humanité c'est l'argent !

Le roman, miroir du XIX^e siècle

Tous les grands auteurs ont raconté l'Histoire. Waterloo est narré dans *Les Misérables* de Hugo et l'a été dans *La Chartreuse de Parme* de Stendhal. La révolution de 1848 est évoquée dans *L'Education sentimentale* de Flaubert. Dans *Les Rougon-Macquart*, Zola voulait « étudier tout le Second Empire, peindre tout un âge social ». De 1830 à 1890, la société française a changé. Une nouvelle force est née : le peuple.

Le peuple, moteur de l'Histoire

L'Assommoir de Zola fut le premier grand roman sur le peuple. Puis vint *Germinal*, le livre de la révolte populaire.

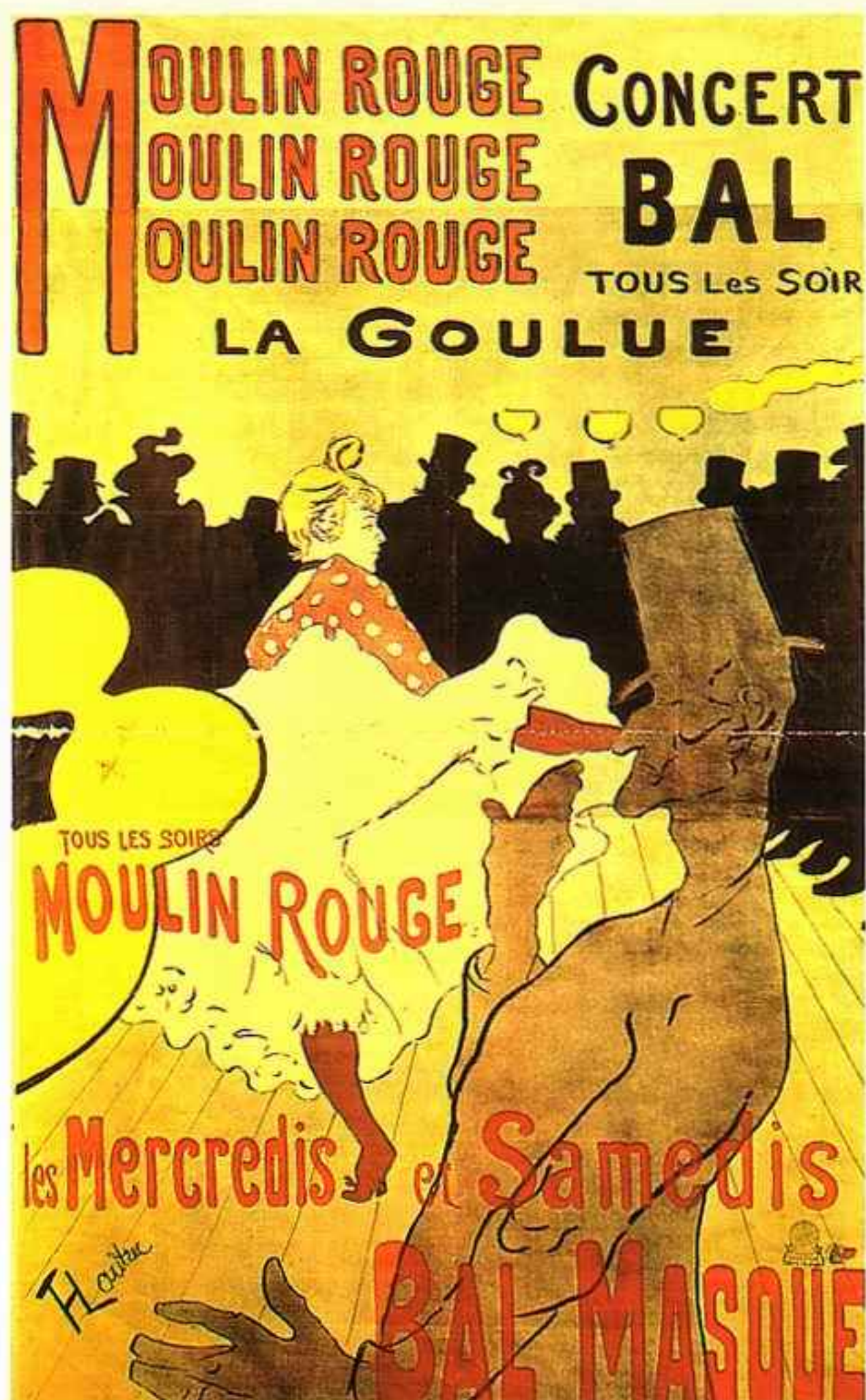
Le XIX^e siècle, riche en conflits sociaux et politiques, inspira de nombreux écrivains. Les grands thèmes surgissent : la bourgeoisie et l'aristocratie, la richesse et la pauvreté... avec toujours un héros qui se bat contre le monde...

1. L'Église d'Auvers-sur-Oise que l'on doit au génie de Van Gogh.

2. Balzac et ses amis déguisés en paysans à Ville d'Avray.

2.





Un art nouveau

A la fin du siècle, une véritable révolution secoue les beaux-arts. Si aujourd'hui on se bouscule pour admirer les tableaux de Monet, Pissarro, Manet, Degas, Renoir, Van Gogh ou Toulouse-Lautrec, à leur époque, leurs œuvres furent vivement critiquées...

Tout commença le jour où les artistes, lassés de recopier les maîtres classiques, créèrent un art nouveau : *l'impressionnisme*.

En utilisant des couleurs vives, les peintres s'efforcèrent d'exprimer dans leurs tableaux les impressions que les objets et la lumière éveillaient en eux.

Ce style nouveau ne fut guère apprécié du public français... Méconnues et invendables de leur vivant, leurs toiles atteignent aujourd'hui des prix exorbitants...

La Gare Saint-Lazare de Monet. Zola s'inspirera du même lieu pour écrire *La Bête humaine*.

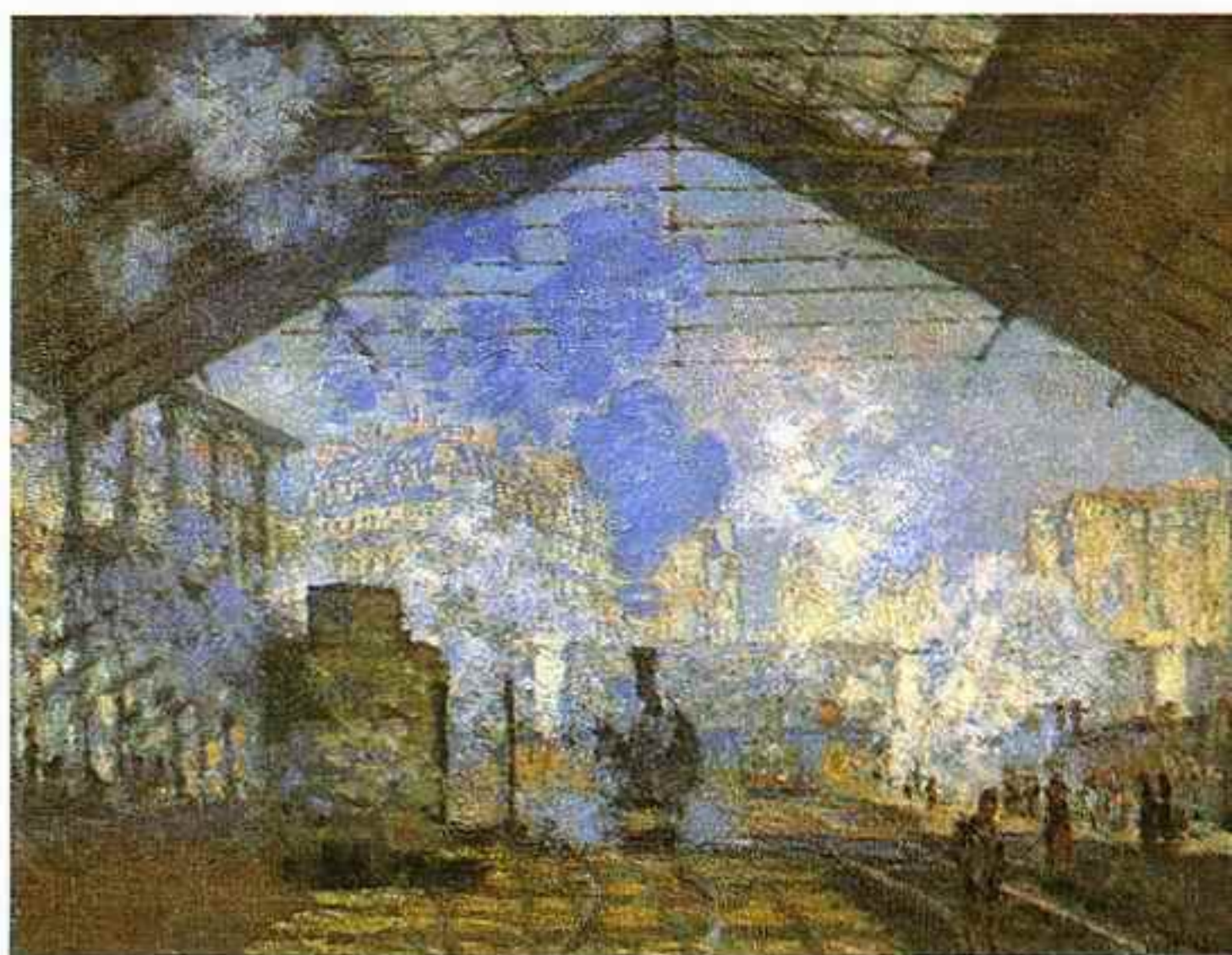
La peinture du XIX^e siècle

Dans les beaux-arts c'est l'effervescence. Les tableaux de Gustave Courbet ne sont pas bien accueillis. On reproche au peintre d'être trop « réaliste ».

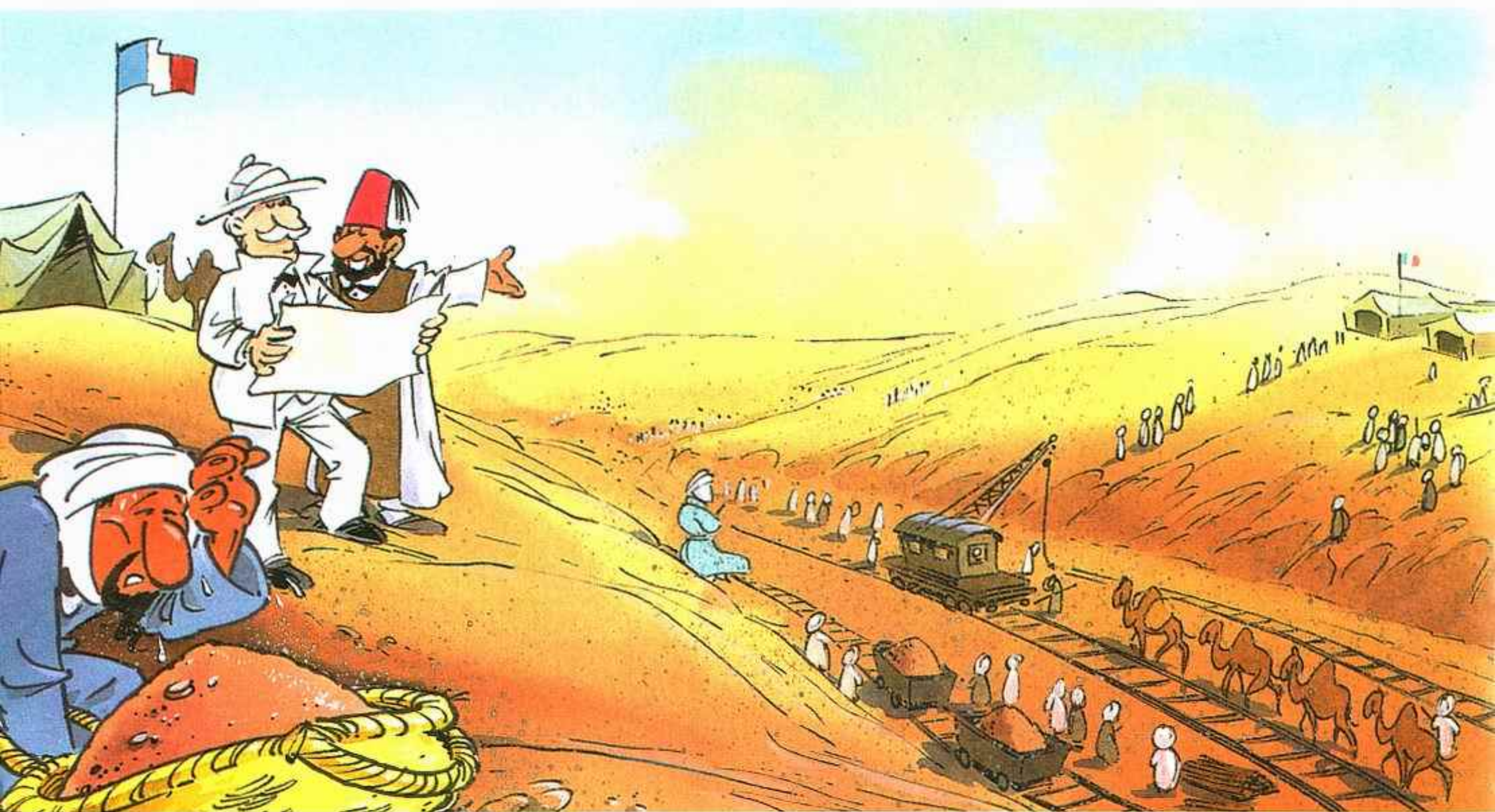
En effet, Courbet peint ce qu'il voit.

Après la révolution de 1848, il se fait l'ardent défenseur du « réalisme ».

En s'inspirant des événements contemporains, Courbet rend compte de la *réalité sociale*. Mais, à l'époque, l'évocation de la vie quotidienne « dérange »...



DES VOIES SONT OUVERTES



Le monde bouge et les voies de communication progressent avec lui. Partout, on fore*, on creuse, plus rien ne semble arrêter l'homme !

Les canaux maritimes

Certains rêvent de relier les océans entre eux. En 1869, c'est chose faite ! En présence de nombreuses têtes couronnées, comme l'impératrice Eugénie, le *vice-roi* d'Egypte inaugure le *canal de Suez*. Après dix ans de durs travaux, la mer Méditerranée rejoint la mer Rouge.

Ferdinand de Lesseps

Ferdinand de Lesseps, qui fut à l'origine de ce projet, récidiva* en 1880. Comme pour le canal de Suez, c'est lui qui réunit des *fonds* et entreprit le *canal de Panama*.

Il était une fois... le singe !

C'est en creusant un tunnel ferroviaire, qu'en 1856, en Allemagne, à Néandertal, on découvre un crâne. Homme ou singe ? L'Eglise s'of-fusque de *l'alternative*. Cependant, il s'agit bien du crâne d'un « homo sapiens »* ayant vécu il y a plus de 70 000 ans avant J.-C. (voir vol. 3). Cette découverte apporte confirmation aux thèses du naturaliste* anglais *Charles Darwin*, selon lesquelles l'homme descend du singe.

Lorsqu'en 1859, il publie *De l'origine des espèces par la sélection naturelle* – en clair : la loi du plus fort – l'Eglise condamnera la thèse avec violence. En vain.

Ce dernier se situe en Colombie et relie les océans Atlantique et Pacifique sur soixante-quinze kilomètres de long.

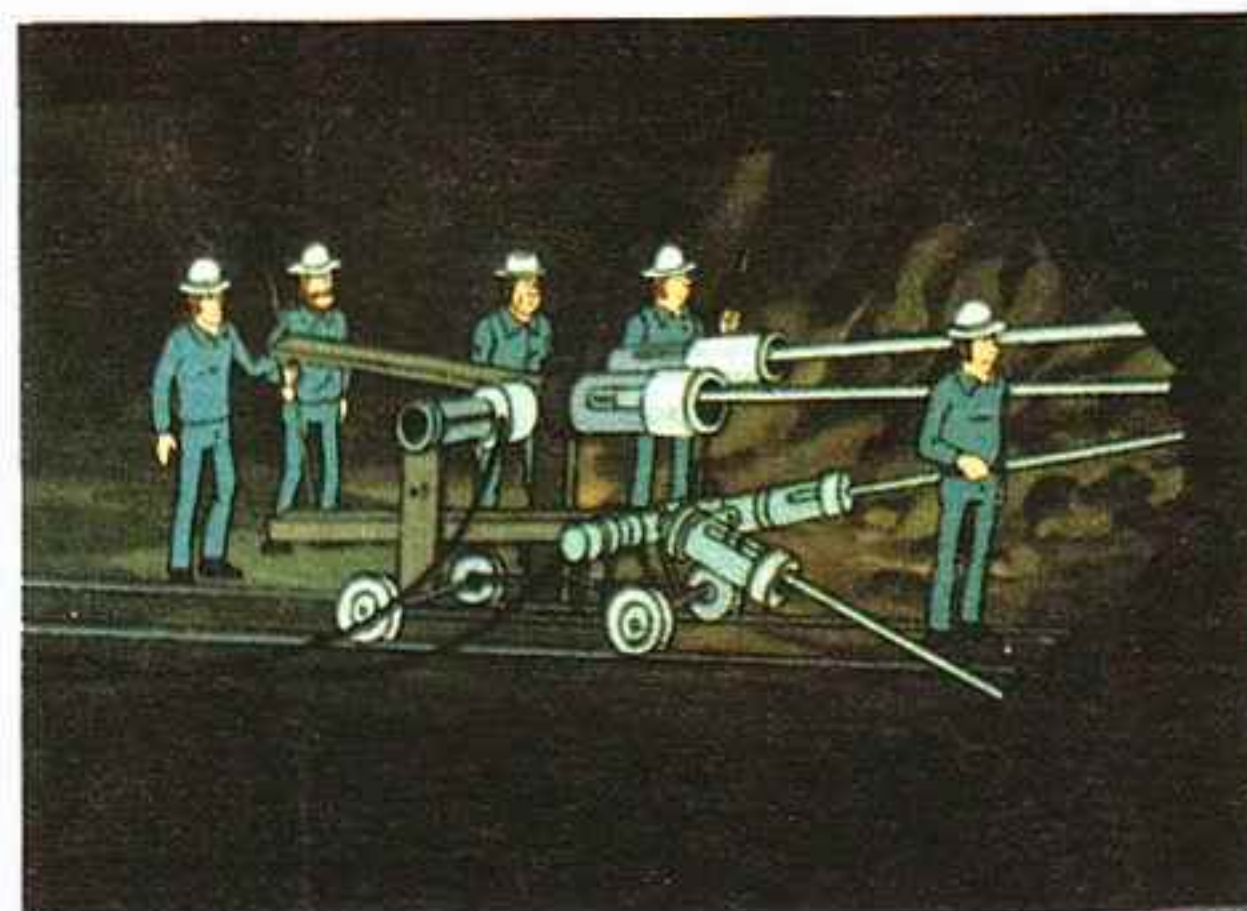
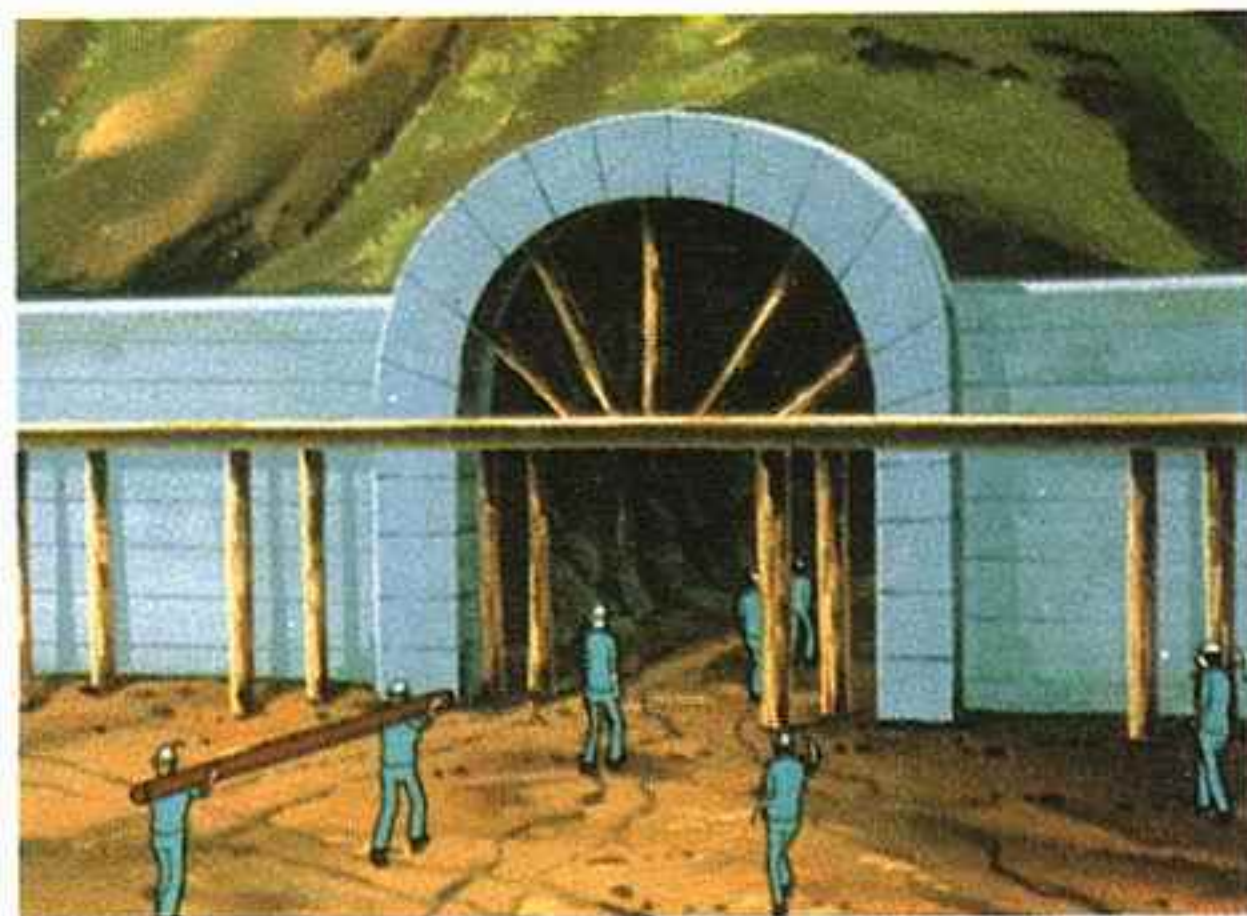
Des scandales financiers et des travaux difficiles ne permettront son ouverture qu'en 1914.

Tchou, tchou in America !

Toujours plus fort, le 10 mars 1869, la côte Ouest des Etats-Unis est reliée à la côte Est par une gigantesque ligne de chemin de fer (voir vol. 34).

Le projet faillit cependant ne pas aboutir.

En effet, les deux lignes, parties d'extrémités différentes, se sont longées durant trois cents kilomètres, sans se rencontrer !



Les tunnels ferroviaires

- Ce n'est pas une montagne qui me fera reculer, bougonne Maestro.

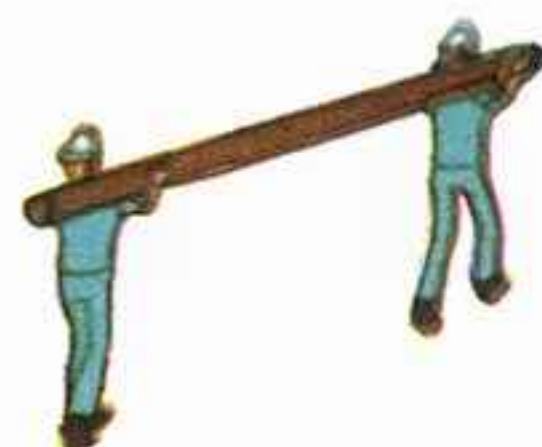
Entouré de plans, de crayons et de règles, notre vieil ami a décidé d'affronter dame Nature.

Le chemin de fer passera par les Alpes !

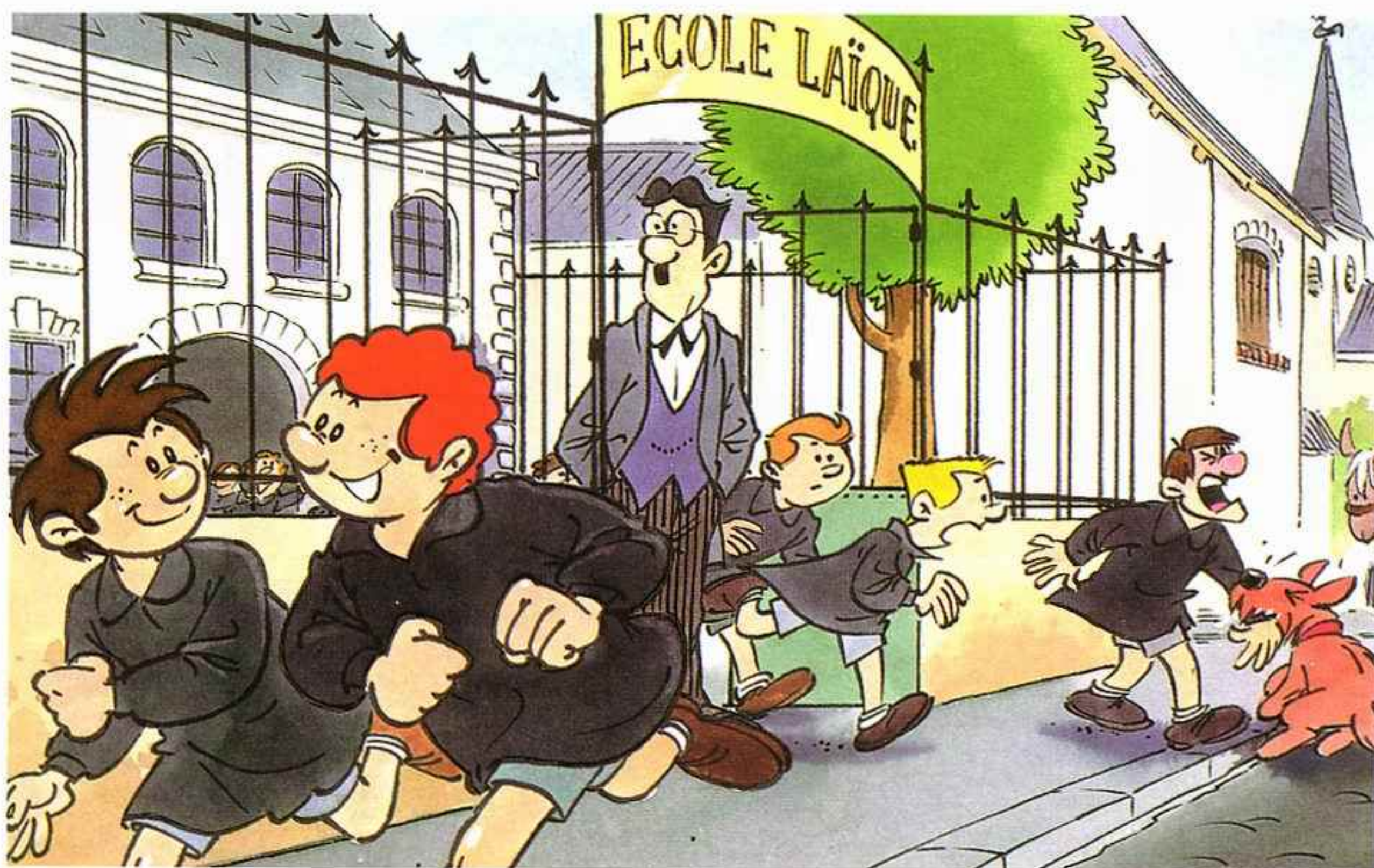
En 1871, la France est raccordée à l'Italie par le *tunnel du Mont-Cenis*.

Il aura fallu travailler quatorze ans pour relier les deux pays sur une distance de douze kilomètres.

Le tunnel, large de huit mètres et haut de six, aura coûté la vie à quarante ouvriers.



SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE



– Vite les enfants, crie Pierrette, il ne s'agit pas d'être en retard le jour de la rentrée des classes !

L'enseignement obligatoire

Depuis le 28 mars 1882, une loi oblige le chef de famille à envoyer ses enfants à l'école. Grâce au ministre *Jules Ferry*, des milliers de petits Français seront instruits. Petite Pierrette ne peut s'empêcher de verser une larme lorsqu'il faut lâcher la main du grand frère devant l'école. Eh oui, filles et garçons sont séparés, les classes *mixtes* n'existent pas encore !

En classe

Petit Pierre et Petit Gros écoutent avec attention la leçon. Sur le grand tableau noir, l'instituteur dessine à la craie les lettres de l'alphabet.

– Vous, là-bas ! rappelez-moi votre nom ? demande le maître.

– Euh... Petit Teigneux, monsieur.

– Je constate que la leçon ne vous intéresse pas et que vous préférez faire des taches d'encre sur le cahier de votre voisin. Mais sans doute savez-vous déjà lire et écrire ?

– Un peu... murmure Petit Teigneux.

La première punition

– Venez au tableau écrire votre nom, jeune homme !

Quelle catastrophe, les lettres qu'il trace ressemblent plutôt à des *hiéroglyphes* !

Pour avoir menti et dissipé la classe, Petit Teigneux devra copier dix fois l'alphabet.

L'instituteur sait parfois se montrer très sévère, et si les élèves l'admirent beaucoup, ils le craignent tout autant !

Le chien enragé...

C'est l'heure de la sortie. Ouaf ! Ouaf ! devant l'école rôde un drôle de chien.

– Beurk ! regardez comme il bave ! dit Petit Teigneux en taquinant l'animal avec un bâton.

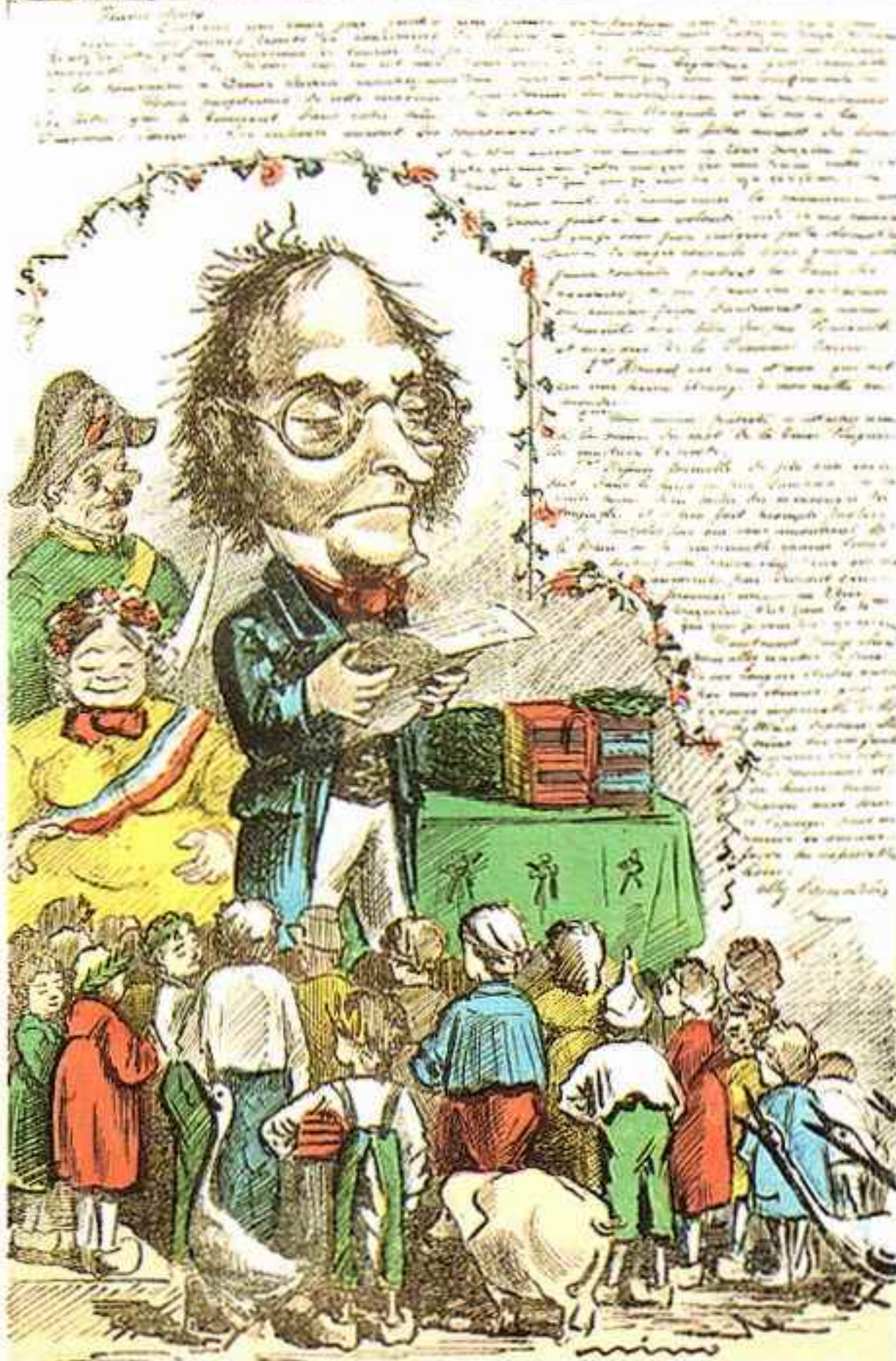
Pour se défendre, le chien plante aussitôt ses crocs dans le bras de l'enfant qui s'enfuit en hurlant. L'état de Petit Teigneux s'aggrave de jour en jour. Il a la rage !

Le bon Pasteur

On fait appel à *Louis Pasteur* qui fait des recherches sur les infections animales pour tenter de prouver que les maladies ne naissent pas de rien, mais qu'elles sont



DISCOURS de l'instituteur de Grenovilly-sur-Nefles à l'occasion de la distribution solennelle des Prix



▲ Face à l'instituteur, élèves, oies et cochons assistent à la remise des prix.

◀ Mieux valait se tenir tranquille en classe, sinon gare au bonnet d'âne !

provoquées par des êtres minuscules : les *microbes*.

Pasteur hésite. Son vaccin n'a été testé que sur des animaux. Mais le temps presse, c'est une question de vie ou de mort. Finalement il inocule* le vaccin et sauve l'enfant.

Petit Teigneux se souviendra longtemps de cette année 1885 !

Grâce à cet éclatant succès Pasteur obtient les crédits pour construire un Institut qui aujourd'hui encore porte son nom.



L'EXPOSITION UNIVERSELLE



Aujourd'hui, Maestro est venu chercher les enfants pour les emmener à l'Exposition universelle.

Que de monde !

Pour ne rien oublier de ce qu'il va voir, Petit Pierre emporte un cahier dans lequel il écrit en première page : l'Exposition universelle du 6 mai 1889...

- Il ne faut surtout pas se perdre de vue, conseille Maestro, il y aura beaucoup de monde.

Et c'est peu dire puisque l'Exposition universelle a rassemblé trente-trois millions de visiteurs !

Des inventions géniales !

Nos amis découvrent avec étonnement les dernières *prouesses* de la technique.

Petit Pierre écrit : « Ahoy, ahoy, Watson êtes-vous là ? » Rassurez-vous, notre ami n'est pas tombé sur la tête !

Ce sont les premières paroles prononcées sur une ligne téléphonique. On lui explique aussi que le téléphone a été breveté* en 1876 par *Graham Bell*.

Du jamais vu !

- Incroyable ! Fantastique ! Maestro manque de mots pour qualifier l'invention de l'Américain *Thomas Edison* : l'ampoule électrique.

Et les autres ?

Même si elles n'ont pas toutes participé à l'Exposition universelle, certaines inventions méritent tout de même d'être citées :

1824, Charles Mac Intosh confectionne le premier imperméable en caoutchouc, déjà connu des Aztèques !

1829, Louis Braille, aveugle depuis l'âge de trois ans, invente son célèbre alphabet.

1863, en Angleterre on demande aux joueurs de ne plus toucher le ballon avec les mains : le football est né.

1874, Remington fabrique la première machine à écrire.

1877, Edison lance sa « machine parlante » : le phonographe.

1881, Thomas Adams fabrique le chewing-gum ! Les Indiens mayas connaissaient déjà la recette.

1884, la poubelle du préfet Eugène Poubelle voit le jour.

1892, le docteur Pemberton trouve la recette du Coca-Cola.

1895, les frères Lumière présentent l'invention qui ravit les petits et les grands : le cinéma.



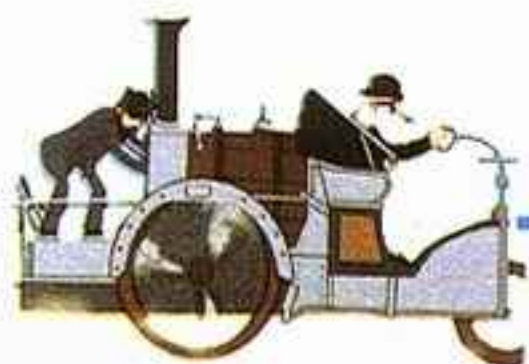
▲ Représentation « humoristique » de l'Exposition universelle.

Boulon après boulon, la tour Eiffel s'élève... ▼

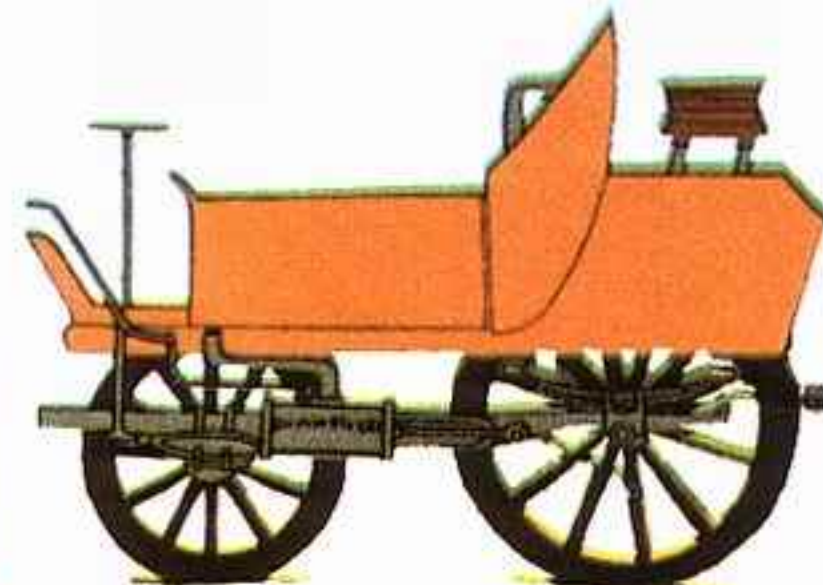
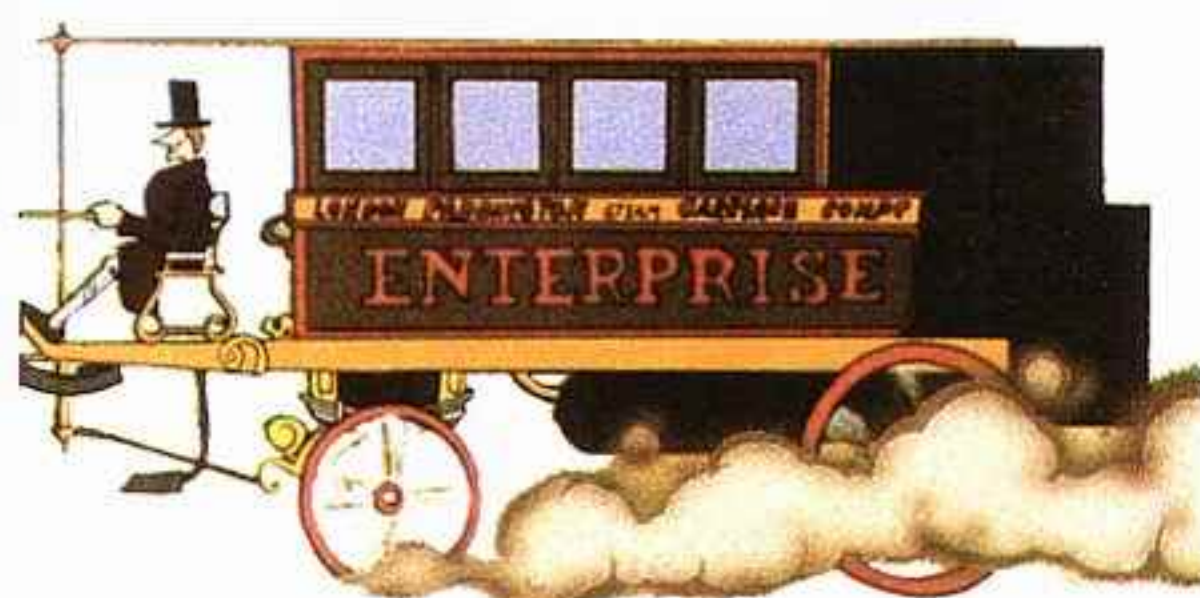
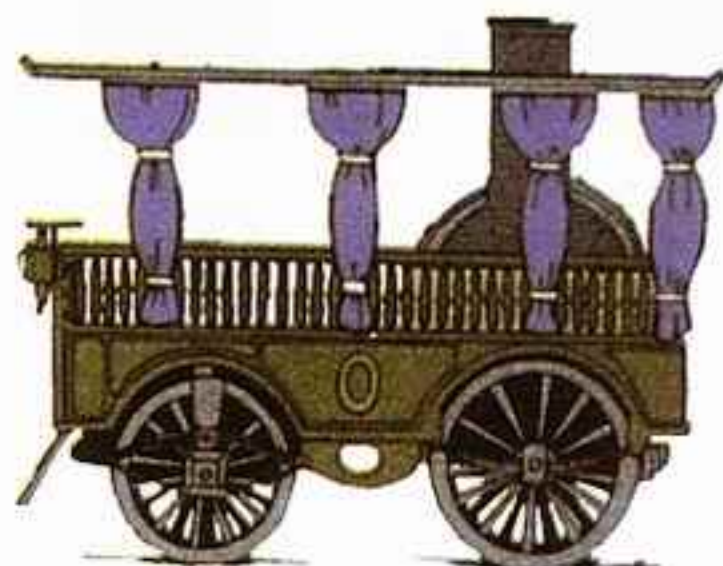
Quand je pense que c'est en fouillant dans la boîte à couture de sa femme et en se servant d'un de ses fils de coton qu'il a inventé l'éclairage électrique !!!

Cependant, la « vedette » de l'Expo, c'est la *tour Eiffel*. Pendant plus de deux ans, cinq mille ouvriers travaillèrent sur le chantier. Malgré les *protestations* de certains qui disent que la tour est « inutile et monstrueuse », la dame de fer remporte un immense succès.





DE LA VAPEUR À L'ESSENCE



Maestro est encore tout ébloui par l'Exposition universelle. Pour ne pas faillir à sa réputation, il travaille déjà à une nouvelle invention.

Quoi de neuf, Maestro ?

La vapeur n'a plus que quelques jours à vivre. Bien du chemin a été parcouru depuis le fardier de *Cugnot* en 1770 (voir vol. 32). Le pétrole va bientôt faire son entrée dans les moteurs automobiles. Aux Etats-Unis, en 1859, un conducteur de train a découvert du pétrole en Pennsylvanie.

Huit ans plus tard, un épicier américain fonde une « Compagnie standard d'huile ». La fortune va bientôt être assurée à *John D. Rockefeller*.

Le concours

Toujours aux Etats-Unis, à Détroit, un mécanicien bricole une voiture à essence. Son nom ? *Henry Ford*. Mais n'allons pas si vite...

Les premières voitures à essence

L'Allemand *Carl Benz* dépose en 1886 le brevet d'une voiture à essence qui ressemble à un grand tricycle.

En France, un an plus tard, l'Allemand *Gottlieb Daimler* perfectionne le même type de véhicule. Il revend sa licence* aux Français *René Panhard* et *Emile Levassor* qui, en 1891, construiront la première voiture à essence.

C'est un vétérinaire écossais nommé *John Dunlop* qui aura l'idée, en 1888, de recouvrir les roues de caoutchouc, afin d'éviter à son fils malade les *trépidations* de la machine !

En ce mois de juillet 1894, Maestro surveille de très près les derniers essais de la Panhard-Levassor, la première automobile à essence.

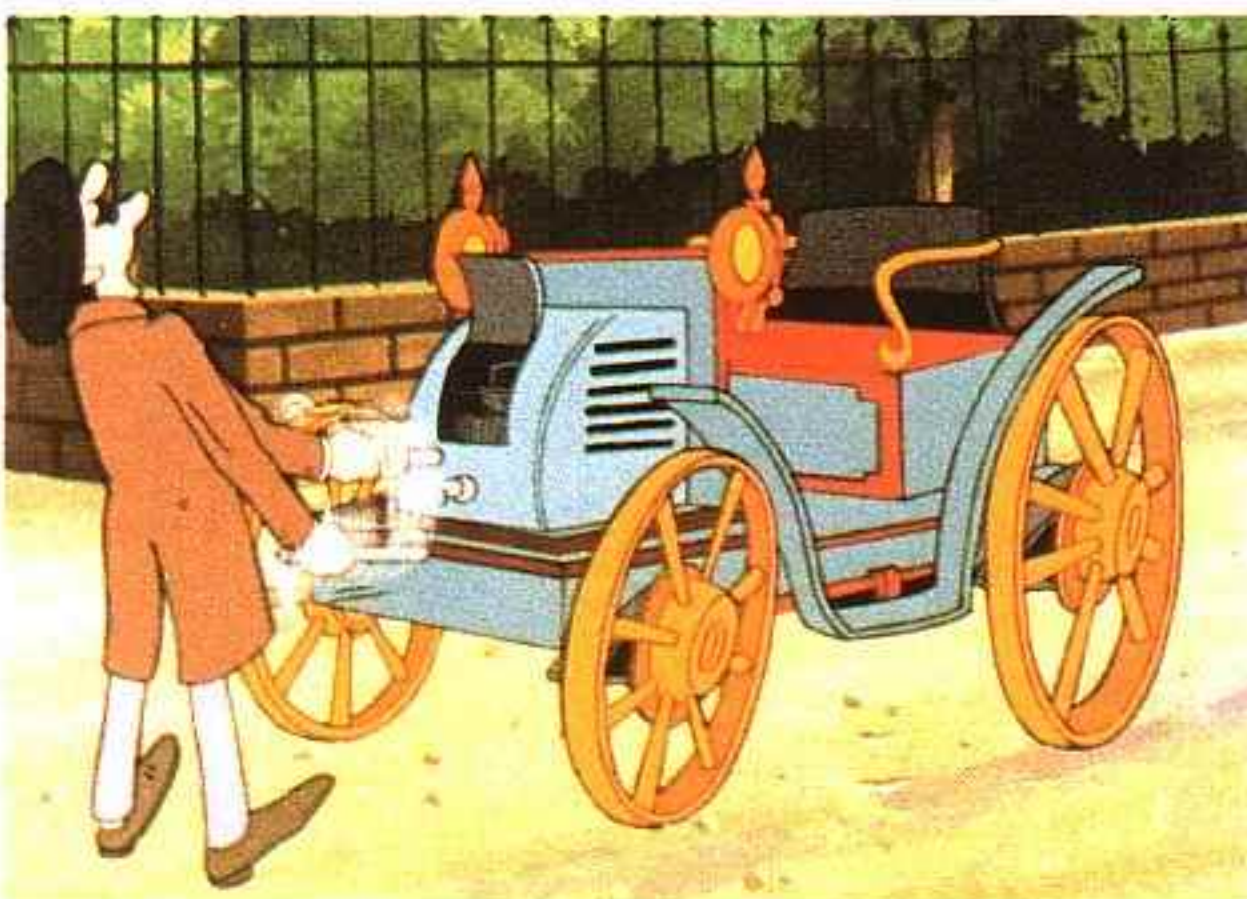
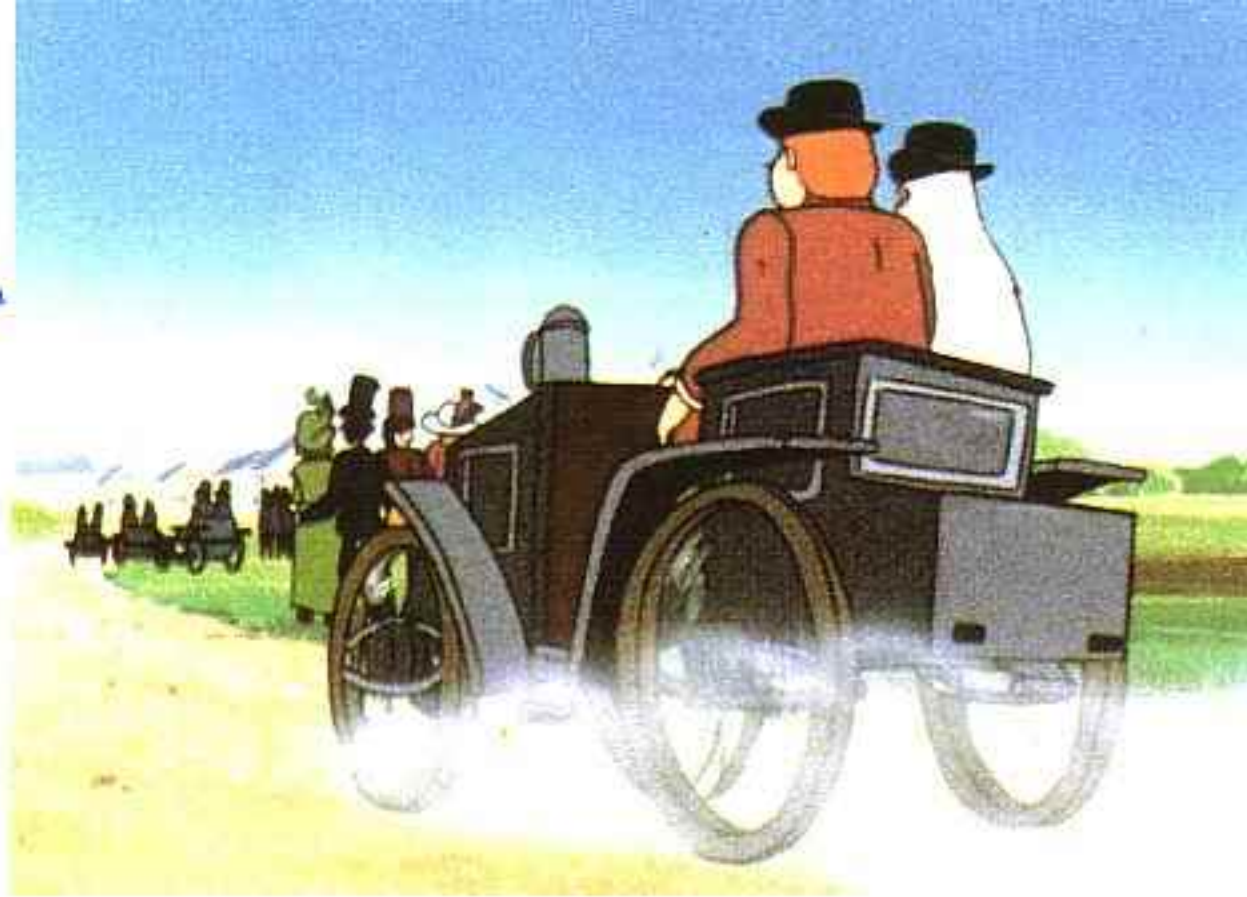
– Mes amis, s'exclame notre vieil inventeur, nous sommes prêts pour le concours !

Il s'agit du premier concours automobile, Paris-Rouen, organisé par *Le Petit journal*.

126 kilomètres en... huit heures !

– Les candidats sont priés de rejoindre la ligne de départ ! Mais attention, rappelle l'organisateur, ce n'est pas une course. Seules la *sécurité* et la *régularité* importent !

– Mets toute la vapeur ! aboie Le Teigneux au Nabot.

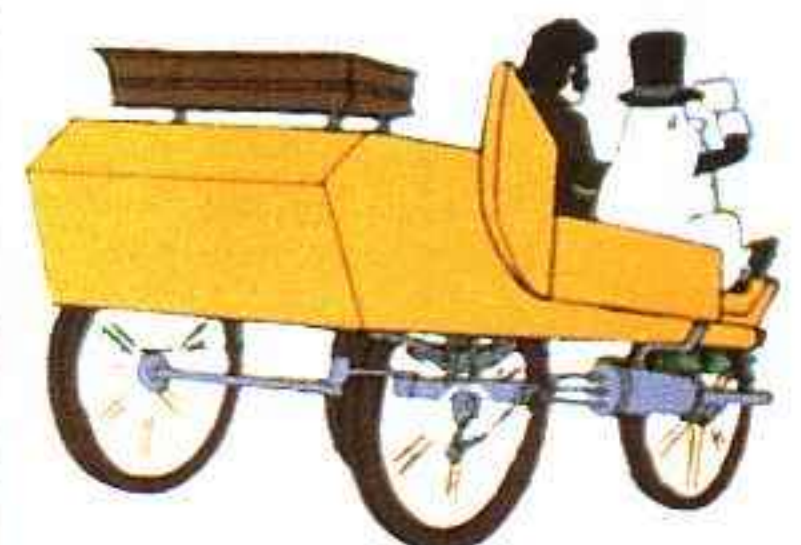


On a intérêt à gagner, sinon... couic !

Prêts... partez !

Dix-sept véhicules, non tirés par des chevaux, prennent ainsi le départ. Voitures à leviers, à balanciers ou à air comprimé s'élancent dans la course ou tentent de démarrer...

Des chaudières explosent, des roues se brisent et des conducteurs s'effondrent en larmes, tristes de n'avoir pu parcourir que quelques mètres... Huit heures plus tard, la Peugeot et la Panhard de nos amis arrivent à bon port. L'essence a détrôné la vapeur !



LES FOUS DU VOLANT

Certes, la Panhard-Levassor de nos amis a remporté la course Paris-Rouen.

Cependant, en ce mois de juin 1895, une autre épreuve, bien plus importante les attend...

On prend les mêmes...

Non loin du château de Versailles, les participants vont bientôt prendre le départ.

La foule est venue encourager ces nouveaux héros de la route. Le Teigneux, cigare à la bouche, *parade* dans sa Break* construite par De Dion.

– On va leur faire mordre la poussière, ricane-t-il en saluant avec ironie Maestro et Pierrot qui s'affairent sur leur Panhard.



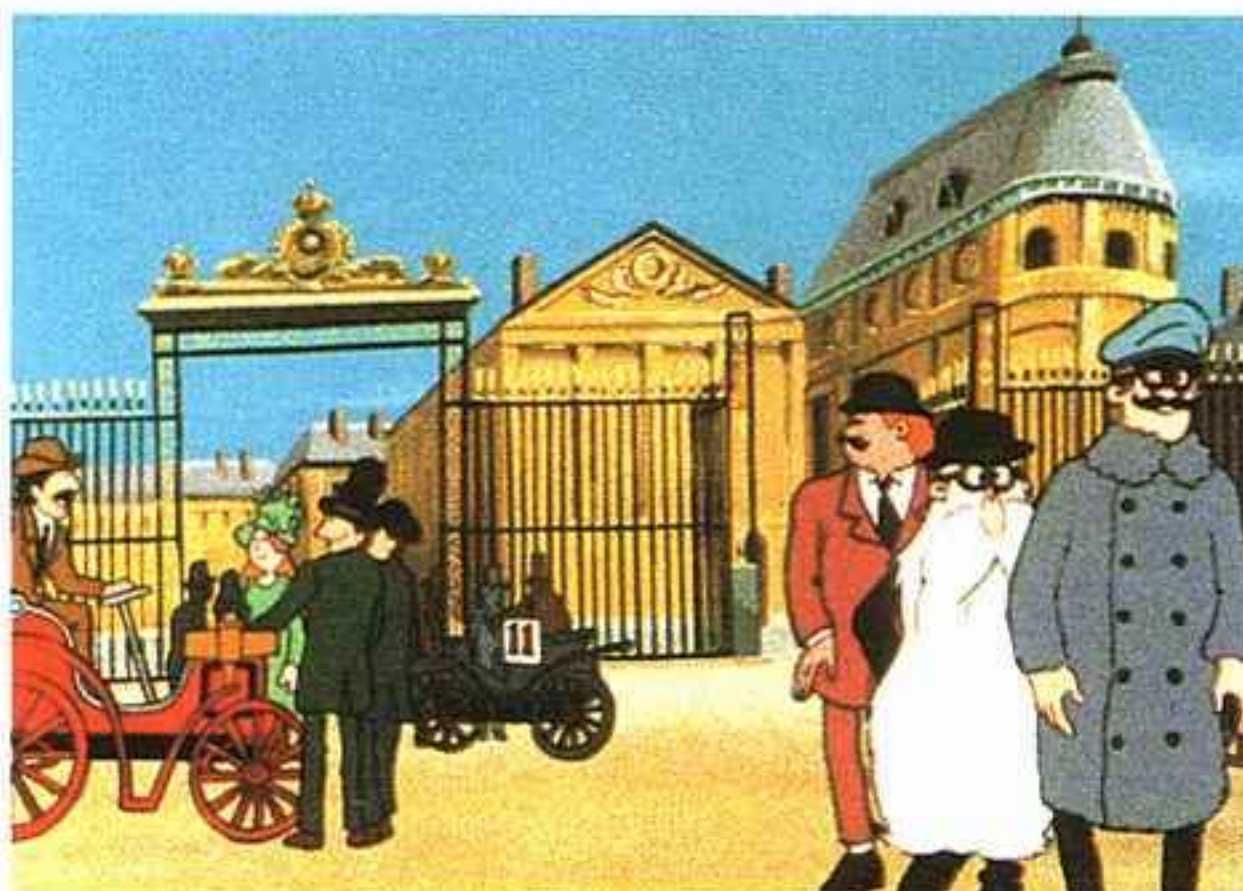
... et on recommence !

Cette fois la compétition est sérieuse. Il faut parcourir 1200 km : c'est la course Paris-Bordeaux-Paris.

Malgré le succès remporté par la voiture à essence, certains concurrents se présentent avec des véhicules à vapeur comme la « Nouvelle » de Bollée et la Break de De Dion.

Barbe au vent
Maestro *scrute*
l'horizon.

– Regarde, crie-t-il à Pierrot, nous avons dépassé la Benz et la « Nouvelle » est arrêtée.



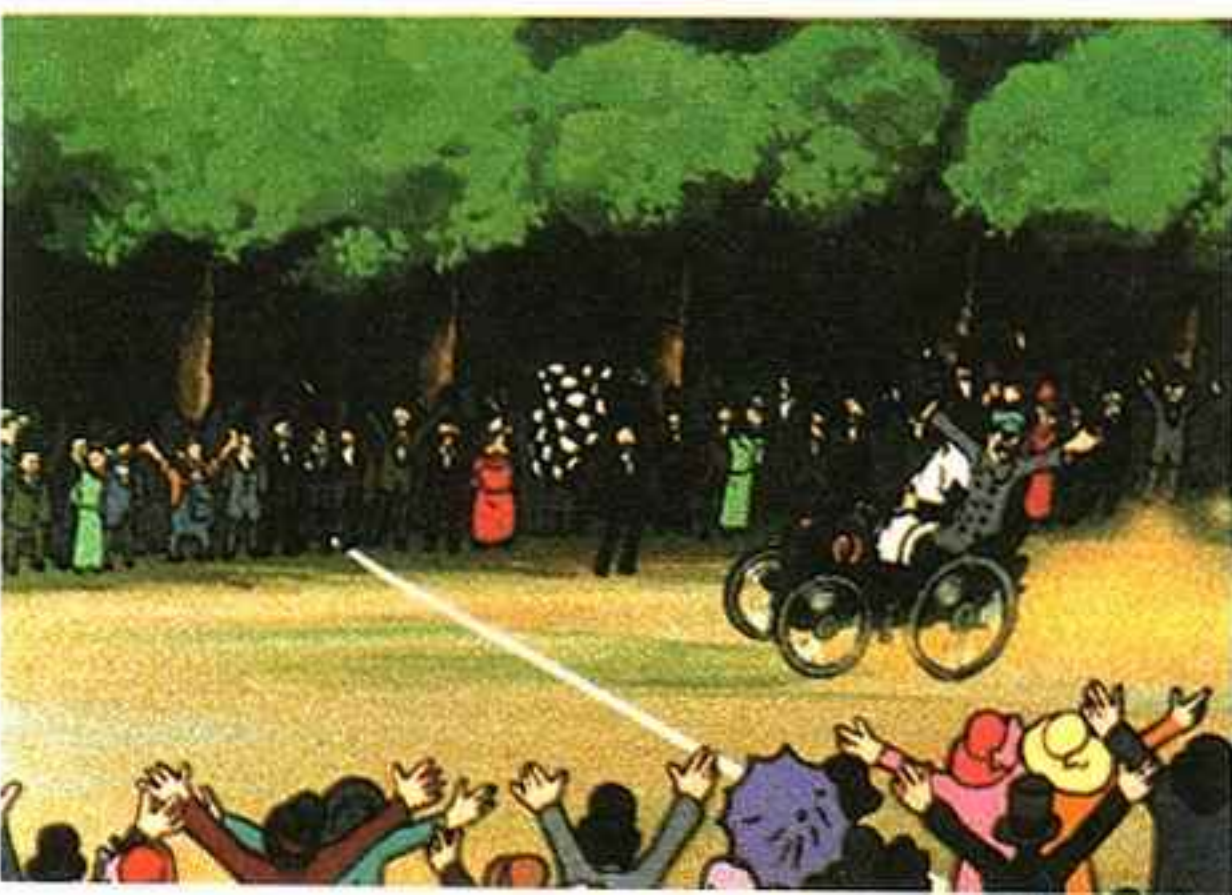
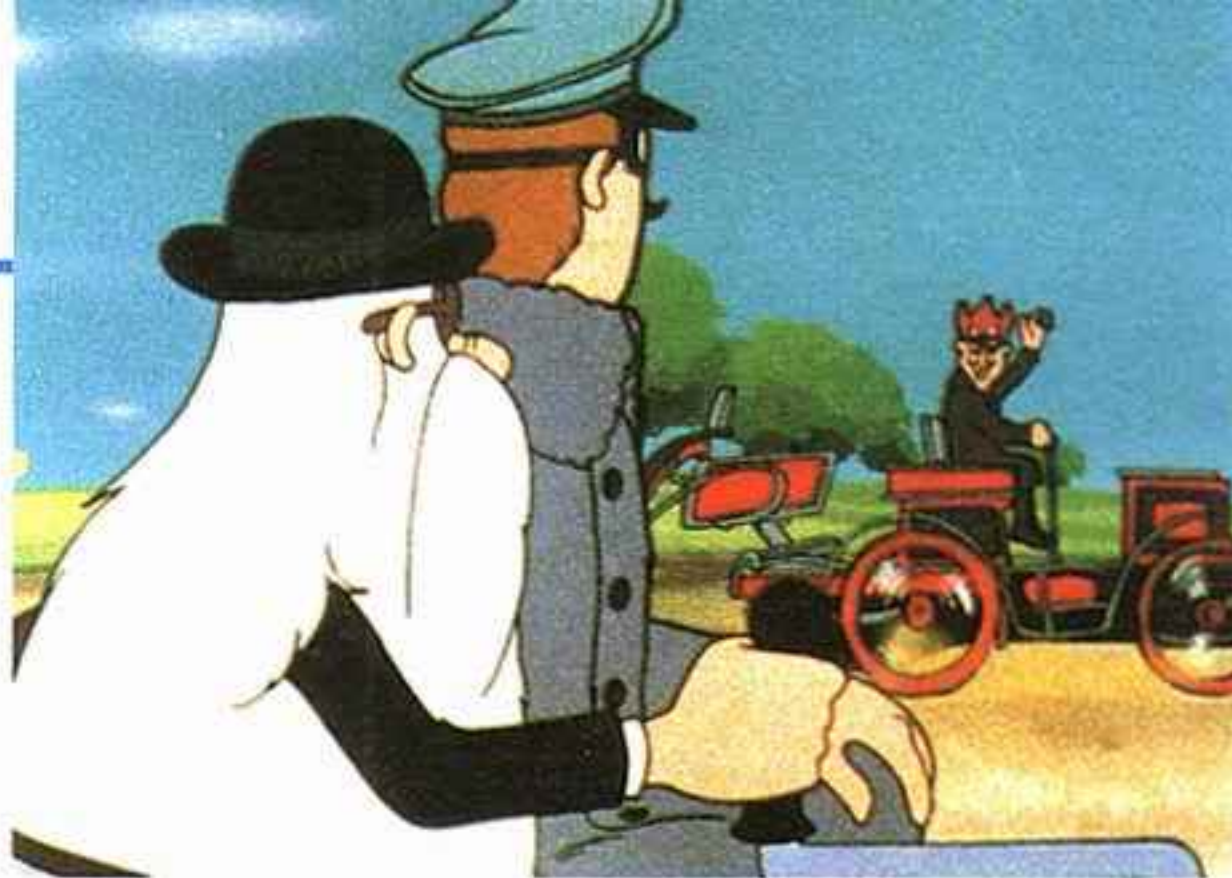
Les occupants de la voiture à vapeur n'atteindront pas Bordeaux : leur moteur a rendu l'âme. Cependant Maestro est inquiet, la voiture du Teigneux n'est plus en vue.

Merci monsieur le Vent !

La course se poursuit à travers la campagne. Aux abords des villes et des villages, les spectateurs se pressent pour voir passer les voitures.



Quelques cyclistes intrépides, comme Petit Pierre, tentent de suivre les véhicules, en vain, ceux-ci filent à plus de 30 km/h ! Le vent s'est levé et d'un souffle malicieux a fait pivoter le panneau indiquant Bordeaux dans la mauvaise direction : celle qu'empruntera la voiture du



Teigneux pour se retrouver au milieu des poules !

Les voilà bien attrapés, car pensant jouer un mauvais tour aux autres concurrents, les deux compères avaient remis la flèche dans le bon sens !

La victoire

– Saperlipopette ! s'écrie Maestro, en voyant surgir la De Dion derrière eux. N'était-elle pas devant nous ? C'est à n'y rien comprendre.

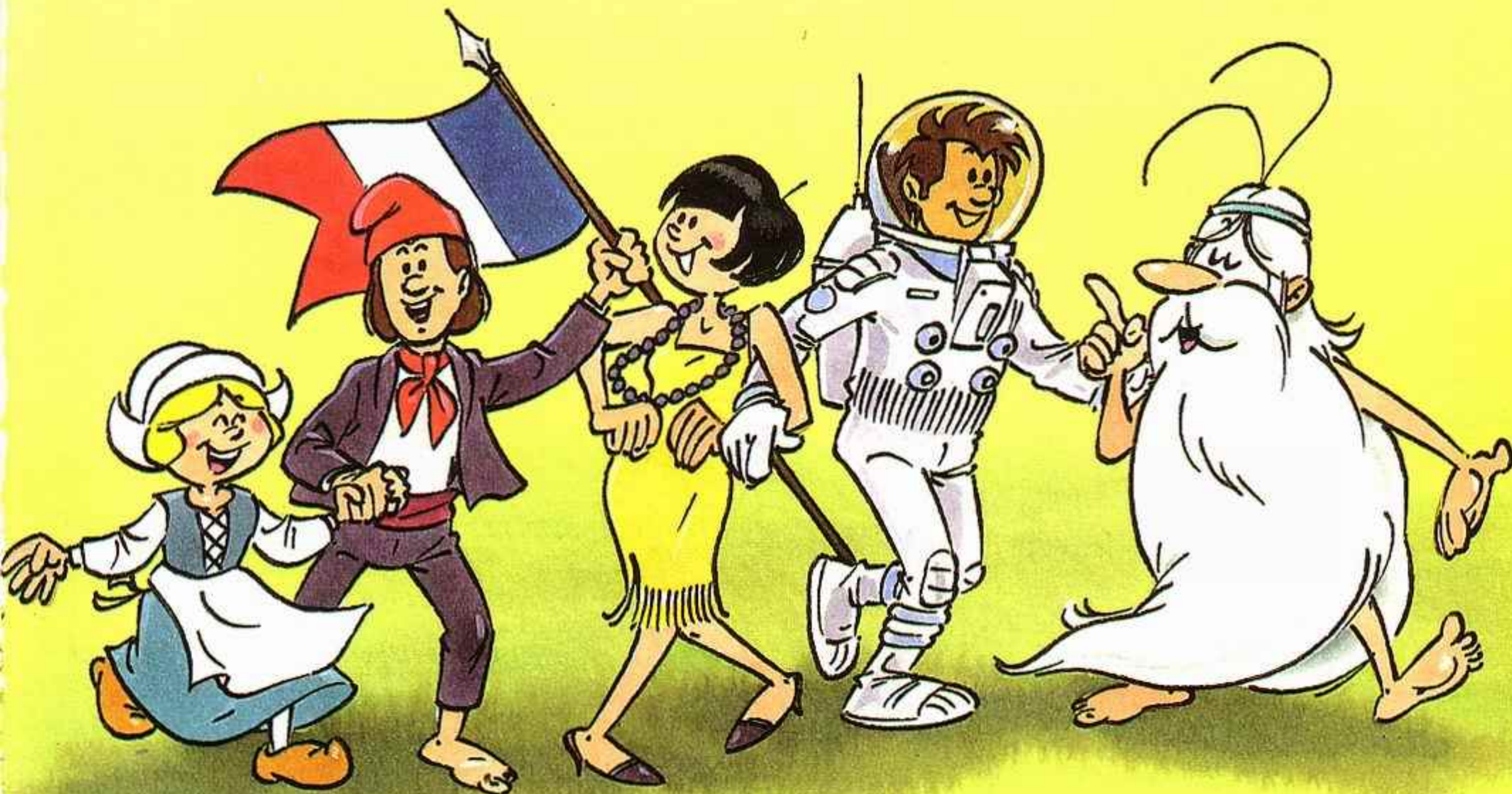
Après 48 heures de route, nos amis, fourbus mais vainqueurs, rentrent dans Paris sous les acclamations d'une foule enthousiaste. La Panhard a gagné, la voiture à essence a désormais son avenir assuré !



Glossaire

Armistice	trêve.	Récidiver	recommencer.
Break	type de carrosserie automobile en forme de fourgonnette.	Réticence	hésitation.
Breveter	protéger par un brevet.	Revendication	action de réclamer ce que l'on considère comme un droit.
Chancelier	Premier ministre en Autriche et en Allemagne.	Socialisme	théorie visant à transformer l'organisation sociale dans un but de justice entre les hommes, au plan du travail, de la rétribution, de l'éducation et du logement.
Communisme	théorie politique fondée sur la mise en commun des moyens de production, des biens matériels et sur la suppression des classes sociales.	Subsistance	ce qui est essentiel pour vivre. Le travail, la nourriture.
Confusion	gêne, trouble, embarras.	Suffrage universel	tous les électeurs peuvent voter.
Crinoline	jupon garni de cercles de fer flexibles, que les femmes portaient pour faire gonfler leur robe.	Voirie	ensemble des voies aménagées par l'administration publique.
Décréter	décider, ordonner.		
Dignité	respect que mérite quelqu'un.		
Dissolution	anéantissement, disparition.		
Dynastie	succession de souverains dans une même famille.		
Equitable	juste, droit.		
Forer	percer.		
Hécatombe	massacre, tuerie, carnage.		
Homo Sapiens	du latin <i>homo</i> , homme et <i>sapiens</i> , sage. Mammifère qui possède des mains dont il peut se servir : le singe et l'homme...		
Inoculer	vacciner.		
Insalubre	malsain.		
Insurrection	révolte.		
Licence	autorisation d'exploiter un brevet d'invention.		
Naturaliste	savant qui s'occupe de sciences naturelles, botaniste, zoologiste.		
Palais-Bourbon	siège de l'Assemblée.		
Prolétaire	personne qui ne possède pour vivre que les revenus de son travail. Ouvrier, paysan.		
Provisoire	qui va changer. Gouvernement provisoire, destiné à gouverner pendant un temps, avant la constitution d'un régime stable.		





Te souviens-tu ?

Pendant que s'enchaînent les guerres et les révoltes, et que se succèdent les gouvernements, la littérature est florissante, les beaux-arts font peau neuve. Quant à l'industrie, la science, la médecine et la chimie, elles font d'énormes progrès...

- En quoi consiste le métier de garde-barrière ? (p. 6-7).
- 1848, les Parisiens se révoltent. D'autres villes étrangères suivent leur exemple, lesquelles ? (p. 8-9).
- Pourquoi a-t-on créé les Ateliers nationaux ? (p. 10-11).
- Lorsqu'en 1815, Louis-Napoléon Bonaparte dissout l'Assemblée, les républicains réagissent vivement mais ne sont pas soutenus par le peuple, pourquoi ? (p. 12-13).
- Napoléon III décide de faire de Paris la plus belle ville du monde, à qui confie-t-il les travaux ? (p. 14-15).
- Que demandent les « Communards » ? (p. 16-17).
- Peux-tu citer trois peintres et trois écrivains du XIX^e siècle ? (p. 18-19).
- Selon Darwin, d'où vient l'homme ? (p. 20-21).
- Qui a découvert le vaccin contre la rage ? (p. 22-23).
- Que pouvait-on voir à l'Exposition universelle de 1889 ? (p. 24-25).
- Quelles villes devait-on relier lors du premier concours automobile ? (p. 26-27).
- Quelle voiture a gagné la course Paris-Bordeaux en 1895 ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

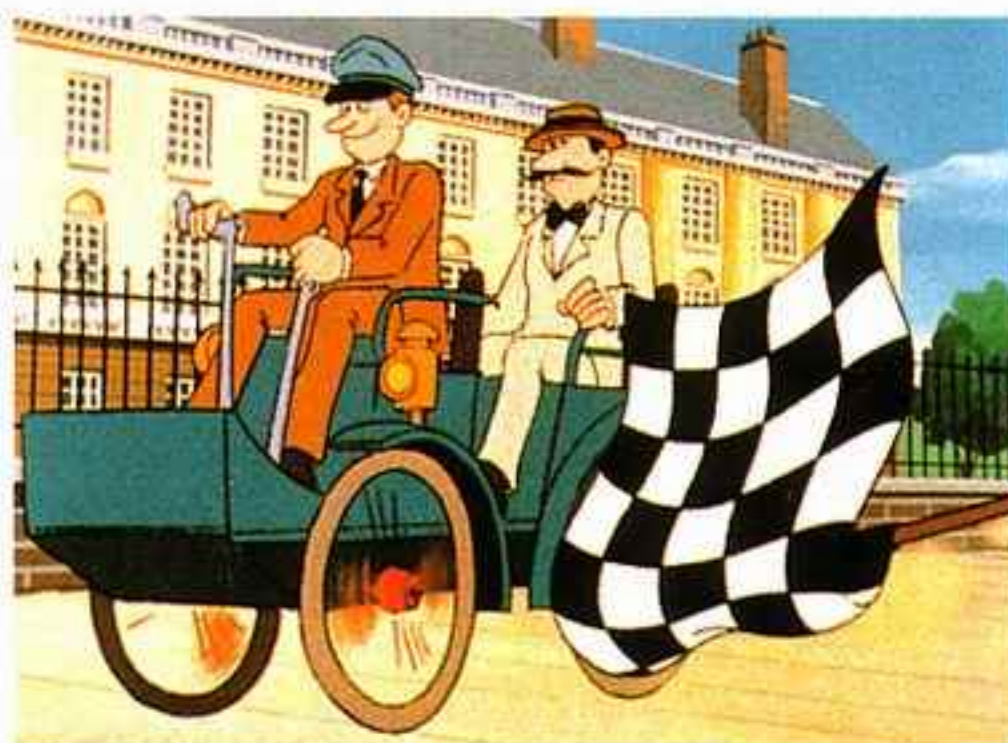
GIRAUDON - p. 23.
LAUROS-GIRAUDON - p. 13, 15, 19, 23, 25.

R.M.N. - p. 18, 19.
SIPA ICONO - p. 9, 18.
SIPA PRESS-Chevojon - p. 25.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 40 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

Le XIX^e siècle est l'époque du progrès industriel, scientifique, social, ainsi que beaucoup de grandes inventions, telles le chemin de fer, l'automobile, le télégraphe, le phonographe, le cinéma... Mais c'est aussi une période de violence jalonnée d'épisodes sanglants qui ont pu rendre amères des victoires comme l'amélioration de la condition ouvrière, ou l'école pour tous. Un siècle de contrastes dont on peut dire qu'il ouvrit la voie au monde moderne.



M 5895 - 37 - 32,00 F

